

Glossaire du cours Individu et société Automne 2009

Auteur : Bernard Gauvin

Toute reproduction partielle ou entière de ce glossaire est interdite à moins de l'autorisation expresse de l'auteur : bernardgau@sympatico.ca

Remerciements de l'auteur

Je tiens à remercier Charles Bellerose, professeur de sociologie au collège Lionel-Groulx, pour ces commentaires et plus particulièrement Stéphane Thellen, professeur au Cégep du Vieux-Montréal pour ses précieux conseils et suggestions qui ont grandement contribué à l'amélioration de ce glossaire.

Acquis	9
Acteur social	9
Affirmation gratuite	9
Agents de socialisation	9
Agent social	9
Analyse	10
Anomie	10
Attitude	11
Bureaucratie	11
Capital	11
Capital culturel	11
Capital économique	12
Capital social	12
Capital symbolique	12
Catégorie sociale	12
Caractéristiques sociales	13
Catégories sociales	13
Catégories socioprofessionnelles	13
Champ	13
Changement social	14
Classe sociale	14
Cohésion sociale	15
Concept	15
Conditions d'existence	15
Conduites sociales	15
Conflit social	15
Conformisme	15
Connaissance scientifique	16
Conscience collective	16
Consensus social	16
Constructivisme	16
Contexte social	16
Contrainte sociale	16
Contre-culture	17

Contrôle social	17
Contrôle social formel	17
Contrôle social informel	17
Convivialité	17
Croyance	18
Culture dominante	18
Culture	18
Culture de pauvreté	18
Cybernétique	19
Déritualisation	19
Désenchantement	19
Désinstitutionalisation	19
Déterminisme	20
Déviance	20
Distinction	21
Division du travail	21
Domination	21
Données	21
Dysfonction	22
Égalité	22
Espace social	22
État	22
État-providence	22
Ethnocentrisme	23
Exclusion sociale	23
Fait social	23
Famille nucléaire	23
Fausse évidence	23
Fonction	24
Fonction latente et fonction manifeste	24
Génération	25
Genre	25
Grand récit	26
Habitus	26

Habitus corporel	28
Habitus de classe	28
Hédonisme	28
Héritage culturel	28
Hétérogamie	29
Hiérarchie des valeurs	29
Hiérarchie sociale	29
Holisme	29
Homogamie	29
Idéal-type	30
Identité	30
Identité sexuelle	30
Idéologie	31
Idéologie dominante	31
Idéologie méritocratique	31
Individualisation	32
Individualisme	32
Individualisme narcissique	32
Imagination sociologique	33
Individuation	33
Inégalité sociale	33
Inné	34
Instinct	34
Institution	34
Intégration sociale	35
Intérêt	35
Intériorisation	35
Jugement de fait	35
Jugement de valeur	35
Laïc (laïque)	36
Laïcisation	36
Langage	36
Lien social	36
Macrosociologie	36

Marginalité.....	36
Médicalisation sociale.....	37
► Contrôle social.....	37
Méritocratie.....	37
Mésosociologie	37
Méthode scientifique.....	38
Microsociologie	38
Milieu populaire.....	38
Mobilité sociale	38
Mobilité sociale intragénérationnelle	38
Mobilité sociale intergénérationnelle	38
Mobilité structurelle.....	39
Mode de vie.....	39
Modèle culturel	39
Modernité.....	40
Monolithisme des valeurs.....	41
Mythe	41
Naturalisme	41
Niveau de vie	41
Norme	41
Origine sociale (ou origine socio-économique)	42
Pair	42
Paradigme (perspective théorique).....	42
Patriarcat	42
Pauvreté.....	43
Pauvreté absolue	43
Pauvreté relative	43
Perspective	43
Perspective théorique.....	44
Phénomène social (ou fait social)	44
Pluralisme des valeurs	44
Position sociale	45
Postmodernité.....	45
► Modernité, société traditionnelle.....	46

Préjugé	46
Profane	46
Progrès	46
Psychologisme	47
Rationalité instrumentale	47
Rapport de force	47
Rapports sociaux	48
Réflexivité	48
Régularité	48
Régulation sociale	49
Relativisme culturel	49
Relativisme des valeurs	49
Religion	50
Reproduction sociale	50
Réseau social	50
Resocialisation	51
Rite	51
Rites de passage	51
Rôle sexuel	52
Rôle social	52
Sacré	52
Sanction	53
Science	53
Scientisme	54
Sens commun	54
Sens pratique	54
Sexe biologique	55
Signifiant	55
Signification	55
Signifié	55
Sociabilité	55
Socialisation	55
Socialisation différentielle	56
Socialisation latente	56

Socialisation manifeste.....	56
Socialisation primaire.....	56
Socialisation secondaire	56
Société	57
Société civile.....	57
Société en réseau	57
Société postmoderne.....	58
Société traditionnelle.....	58
Solidarité	58
Solidarité mécanique	58
Solidarité organique.....	59
Solidarité réseautique	59
Sous-culture.....	59
Statut acquis	60
Statut assigné	60
Statut social	60
Stéréotype	60
Stigmate	60
Stigmatisation.....	60
Stratégie.....	61
Stratégie de distinction.....	62
Stratification sociale.....	62
Structures sociales	62
Style de vie	62
Suicide	62
Suicide altruiste	63
Suicide anémique	63
Suicide égoïste	63
Suicide fataliste	63
Suicidé, suicidaire	64
Symbole.....	64
Symbole indirect.....	64
Symbole pur.....	64
Symbolisme	64

Technosciences	64
Théorie	65
Tradition.....	65
Trajectoire sociale.....	65
Utopie	65
Valeurs	66
Violence symbolique	67
Vision du monde	67
Bibliographie	68

Acquis

Ce qui est le fruit d'un apprentissage, impliquant des interactions avec d'autres, contraire «*d'inné*». Exemples : manger avec des ustensiles, tenues vestimentaires, etc.

► Inné

Acteur social

Individu ou groupe qui réalise des actions, remplit des fonctions, joue un rôle à l'intérieur de la société.

Explication : L'acteur social est toujours influencé par le *contexte social*. Néanmoins, lorsque l'individu exécute un rôle prescrit par la société ou dans une organisation, il le fait « selon ses propres besoins, en l'adaptant ou en modifiant les interactions dans lesquelles il se trouve impliqué... » (AKOUN ET ANSART, 1999, p. 3). Les acteurs sociaux ne sont pas entièrement déterminés par le social, dans la mesure où, selon le contexte dans lequel ils se retrouvent, ils disposent d'une marge de manœuvre leur offrant des possibilités d'influencer le social. Ainsi, ces derniers peuvent rejeter certaines *valeurs* et contester les *institutions* en place, quitte à subir des *sanctions* plus ou moins importantes. Cette contestation peut contribuer au *changement social*.

► Réflexivité».

Affirmation gratuite

Caractère d'un jugement ou d'une proposition qui se présente comme vrai alors qu'il est sans fondement.

Agents de socialisation

Ensemble des individus et des groupes qui contribuent à modeler nos comportements et nos manières de penser de façon à nous fournir un bagage culturel nous rendant aptes à fonctionner dans une *culture* ou une *sous-culture* donnée. Les agents primaires de socialisation (famille, école, *pairs*) interviennent durant l'enfance. Ils jouent un rôle déterminant dans l'intégration sociale de l'individu en forgeant sa personnalité. Les agents secondaires de socialisation (entreprise, syndicats, associations, etc.) ont pour fonction d'adapter l'adulte aux nouvelles sphères de la vie sociale dans lesquelles il doit s'intégrer, notamment dans le domaine professionnel.

Explication : D'autres agents, qu'il est difficile de classer dans l'une ou l'autre de ces deux catégories, interviennent également dans le processus de *socialisation*. Les médias, particulièrement les médias électroniques, jouent aujourd'hui un rôle fondamental dans la socialisation des enfants. Il en va de même pour l'*État* dans la mesure où l'école, les garderies et les maternelles remplacent de plus en plus la famille dans la *socialisation* des enfants. Or, c'est l'*État* qui établit et voit au respect des normes qui régissent ces *institutions*. Il joue également un rôle similaire en gérant de multiples autres aspects de la vie des citoyens. Enfin, l'Église joue encore un rôle très actif d'agent de *socialisation* dans plusieurs sociétés.

Agent social

Contrairement aux sociologues qui emploient le concept d'acteur social, ceux qui, tel Pierre Bourdieu, privilégient le concept d'agent social veulent attirer l'attention sur le fait

que les individus qui interagissent dans un champ sont déterminés par des forces qui les dépassent (ils sont « agis » par la logique de fonctionnement du *champ* ou de l'espace social). Ils conservent néanmoins une certaine autonomie d'action, une capacité de redéfinir les enjeux et les règles du jeu qui régissent le fonctionnement du *champ* dont ils sont partie prenante.

Explication : Pour le sociologue Pierre Bourdieu, l'individu dispose d'une marge de manœuvre pour agir, mais dans des limites qu'il n'a pas choisies et qui diffèrent selon sa *position sociale*. L'individu intériorise des façons de penser qui sont incorporées dans son *habitus*. Celui-ci conditionne la façon dont il se perçoit et la façon dont il voit le monde. De ce fait, l'*habitus* oriente inconsciemment l'individu dans ses choix et dans ses actions. Les possibilités d'action et de *changement social* peuvent survenir à partir du moment où les individus peuvent jouer avec les *habitus* qu'ils ont intégrés.

Analyse

Opération intellectuelle qui consiste à décomposer un objet d'étude en ses éléments afin de décrire ou d'expliquer les rapports qu'ils entretiennent les uns avec les autres.

Explication : L'analyse est descriptive lorsqu'on ne fait que faire ressortir les grandes caractéristiques d'un phénomène. Quant à l'analyse explicative, elle vise à établir des liens entre divers aspects du phénomène étudié. Par exemple, une étude sur le travail précaire qui se limiterait à l'identification des catégories sociales touchées par ce phénomène serait qualifiée d'analyse descriptive. En comparaison, une analyse descriptive chercherait à établir des liens entre le travail précaire et le contexte social dans lequel il s'inscrit, entre le fait que certaines *catégories sociales* sont plus touchées par ce phénomène, par exemple, et leur situation particulière dans la société. L'emploi de *concepts* ou le recours à la *théorie* sont indispensables à la réalisation d'une analyse explicative.

Anomie

Concept élaboré par le sociologue français Émile DURKHEIM (1858-1917) qui désigne :

- 1 – L'état d'une société lorsqu'il y a absence ou insuffisance de normes pour freiner les passions des individus, guider leurs conduites et limiter leurs aspirations, autrement dit lorsqu'il y a absence de *régulation sociale*;
- 2 – l'état de désorientation des individus qui résulte de cette situation.

Explication : Dans les périodes stables, les *normes sociales* ont une emprise sur les individus, chacun se satisfait à peu près de sa situation. Par contre, en situation d'anomie, il y a relâchement des mécanismes d'encadrement (par exemple, la famille, la religion, l'École) et la société ne fournit pas à l'ensemble de ses membres les moyens d'assouvir les ambitions ou les espoirs qu'elle suscite. Cela provoque chez eux une frustration qui contribue à l'apparition de divers maux sociaux, donc le suicide. Pour Durkheim, les sociétés modernes créent des conditions de plus en plus propices à ce type de suicide, autant durant les périodes de récession que dans les périodes de forte expansion économique. L'anomie se manifeste également lors des périodes de grands bouleversements sociaux (lors de la révolution industrielle, durant la période de l'effondrement du régime communiste dans l'ancienne URSS, et dans une certaine mesure, durant les années de la Révolution tranquille au Québec).

► Régulation sociale, suicide anémique, désinstitutionnalisation.

Attitude

Disposition mentale, d'ordre individuel ou collectif, qui se reflète dans l'orientation des conduites et des jugements.

Explication : Les attitudes n'étant pas *innées*, il ne suffit jamais d'analyser les attitudes d'une population pour parvenir à une explication sociologique. Celles-ci doivent toujours être mises en rapport avec le *contexte social*.

Bureaucratie

Selon le sociologue allemand Max Weber (1864-1920), mode d'organisation qui se caractérise par :

- 1 — La continuité assurée par le fait que la bureaucratie est régie par des lois et des normes que les détenteurs de l'autorité hiérarchique ne font qu'appliquer;
- 2 — la prédominance d'une procédure écrite;
- 3 — l'existence d'un corps de règles impersonnelles définissant les fonctions, les droits et les devoirs de chacun;
- 4 — une hiérarchie des fonctions créant des liens de subordination clairs;
- 5 — le fait que l'accès aux divers postes se fait par la qualification des candidats constatée publiquement par le biais d'examens ou de concours;
- 6 — la séparation entre les fonctions de la direction et la possession des moyens de production (dans le cas des entreprises privées).

Capital

Au sens économique du terme, un capital représente un actif, un patrimoine qui s'accumule par le biais d'opérations d'investissements. Le capital permet à son détenteur d'opérer des placements et des investissements en vue d'en retirer des rendements ou des profits. Le capital se transmet par l'héritage. Dans le sens sociologique où l'entend Pierre BOURDIEU, les capitaux comprennent l'ensemble des actifs dont disposent les individus pour améliorer leur position sociale.

Explication : BOURDIEU étend ainsi la notion de capital (et les notions corollaires de marché, de concurrence et d'investissement) à l'ensemble des phénomènes sociaux. Pour ce dernier, les capitaux ne sont pas uniquement économiques; ils comprennent l'ensemble des actifs dont disposent les individus pour améliorer leur position sociale. Ces actifs peuvent être symboliques, sociaux ou culturels. Selon leur classe sociale, les individus ne disposent ni de la même quantité ni du même type de capitaux. Quelles que soient les situations sociales dans lesquelles ils se retrouvent, les individus utilisent (de façon consciente ou non) les capitaux dont ils disposent pour accumuler des capitaux en vue d'améliorer ou de consolider leur position sociale.

► Capital économique, capital culturel, capital social, capital symbolique.

Capital culturel

Dans le sens où l'emploie le sociologue Pierre BOURDIEU, ce concept fait référence à l'ensemble des savoirs, des aptitudes et des *attitudes* soit transmises par la famille ou acquises dans le système scolaire. Le capital culturel se présente sous trois formes :
— Dans sa forme objectivée, il comprend les biens culturels tels que les livres, des œuvres d'art;
— dans sa forme institutionnalisée, (c'est-à-dire reconnue par des institutions), il inclut les diplômes, la scolarité, les distinctions académiques, etc.;

— dans sa **forme intériorisée**, il comprend les capacités intellectuelles, les connaissances, les modes de raisonnement (par exemple la capacité de faire des raisonnements abstraits ou des raisonnements plus concrets et terre-à-terre), les dispositions à l'égard du temps (axées sur le court terme ou le long terme), la façon de s'exprimer et de parler, (langage explicite ou langage implicite), le vocabulaire (code linguistique sophistiqué ou code linguistique restreint), la façon de communiquer avec les autres, la façon de se présenter, les aspirations, les goûts et les préférences esthétiques, etc. Dans sa forme intériorisée, le capital culturel est incorporé dans notre *habitus*.

Capital économique

Dans le sens où l'emploie le sociologue Pierre BOURDIEU, ce concept désigne les biens financiers et l'ensemble du patrimoine, c'est-à-dire les revenus, les héritages et les divers biens matériels détenus par les divers agents sociaux qui servent à défendre la position sociale de son détenteur et de sa famille.

Capital social

Pour Pierre BOURDIEU (1930-2002), ce concept fait référence au réseau de relations dont dispose un individu (ou un groupe) lui permettant de s'introduire dans les lieux de pouvoir et d'en tirer profit pour lui-même ou ses enfants.

Explication : Ce type de capital permet à ses détenteurs de saisir des opportunités pour s'avancer socialement, conclure des marchés ou se placer dans une position plus avantageuse que d'autres. Ce type de *capital* constitue un outil précieux qui contribue fortement au maintien des classes dirigeantes dans leur situation sociale privilégiée. Il peut aussi contribuer à la mobilité sociale ascendante de personnes d'autres classes sociales qui aspirent à faire partie des classes dominantes.

Capital symbolique

Selon le sociologue Pierre BOURDIEU, ensemble des signes distinctifs (prestige, titres, honneurs, autre forme de reconnaissance) acquis ou hérité par un agent social.

Explication : Être nommé personnalité de l'année dans le journal La Presse, recevoir un doctorat honorifique d'une université ou l'acceptation comme membre d'un club de golf sélect constituent des exemples de capital symbolique dans la mesure où ils constituent des formes de reconnaissance du *statut social* d'un individu. À une échelle plus modeste, un jeune propriétaire d'une micro entreprise qui est invité à devenir membre de la chambre de commerce locale accumule également du capital symbolique. Dans tous les cas, le capital symbolique ne fait que reconnaître, aux yeux de tous, le prestige ou le pouvoir que confère la possession des trois autres types de capitaux. Le capital symbolique peut constituer un atout important dans l'ascension sociale d'un individu.

Catégorie sociale

Regroupement de personnes partageant une ou plusieurs caractéristiques sociales.

Le tableau ci-dessous donne un aperçu des certaines caractéristiques sociales utilisées en sociologie et des catégories sociales qu'elles distinguent.

Caractéristiques sociales	Catégories sociales
Nationalité	Québécoise, américaine, brésilienne, etc.
Sexe	Hommes/femmes
Âge	Catégories d'âge
Scolarité	Études de niveau primaire, DES, baccalauréat, maîtrise, doctorat, etc.
Revenu ou origine socio-économique	Tranches de revenu
État civil	Marié, célibataire, divorcé
Type de famille	Biparentale, monoparentale, recomposée, etc.
Taille de la famille	2 personnes, 3 personnes, etc.
Langue maternelle	Français, Anglais, Italien, etc.
Religion	Athée, Catholique, Juif, Musulman, Protestant, etc.
Lieu d'habitation	Rural/urbain, taille de l'agglomération
Orientation sexuelle	Hétérosexuel, homosexuel, bisexuel.
Autres	

Le sexe et l'origine socio-économique constituent deux des principales caractéristiques sociales utilisées par les sociologues. Ainsi, des recherches effectuées à partir de la caractéristique « sexe » ont fait ressortir les différences de réussite et de cheminement scolaire entre les catégories sociales « garçons » et « filles ». D'autres études ont démontré que les taux de suicide sont beaucoup plus élevés chez les hommes que chez les femmes. Par ailleurs, la pertinence de la caractéristique « origine socio-économique » ou « revenu » a largement été démontrée dans d'innombrables recherches. Il en ressort notamment que les catégories de population défavorisées ont un moins bon état de santé et une accessibilité plus restreinte aux études supérieures que les catégories de personnes mieux nanties.

Catégories socioprofessionnelles

Classement social des individus ou des ménages à partir d'informations sur leurs situation professionnelle : qualification, position hiérarchique, métier.

Explication : Au Canada, les données permettant un tel classement sont fournies par Statistique Canada.

Champ

Les champs constituent des domaines de la vie sociale que Pierre Bourdieu décrit comme des espaces de conflits entre des *agents sociaux*. Ces *conflits* mettant en jeu

des *intérêts*, des *rappports de force* et des relations de pouvoir pour déterminer la place occupée par chacun à l'intérieur du champ. En raison de la distribution inégale de *capitaux* à l'intérieur du champ, ces agents luttent et cherchent à se distinguer les uns des autres pour y conquérir de nouvelles *positions*. Tel est le cas, par exemple dans les champs politique, universitaire, médical, artistique, sportif et économique.

Explication : Chaque champ fonctionne selon une logique et des règles du jeu qui lui sont propres. Celui qui cherche à se positionner dans un champ doit donc rapidement en maîtriser les règles du jeu au risque d'être mis à l'écart ou d'occuper une place subordonnée à l'intérieur de celui-ci. Les agents qui interagissent dans un champ sont à la fois les jouets de forces qui les dépassent (ils sont « agis » par la logique de fonctionnement du champ), tout en conservant une certaine autonomie d'action, une capacité de redéfinir les enjeux et les règles du jeu qui régissent le fonctionnement du champ dont ils sont partie prenante.

Le domaine journalistique permet d'illustrer le fonctionnement des champs. Ainsi, le champ journalistique est dominé par les grands médias (particulièrement électroniques), les réalisateurs d'émissions d'information de grande écoute, les vedettes qui animent les bulletins de nouvelles et les émissions d'actualité. Les dominés sont les journalistes de base et les pigistes ainsi que les membres d'autres corps professionnels qui travaillent plus ou moins dans l'ombre (recherchistes, diverses catégories de techniciens, correcteurs...). Ce champ est traversé par des rapports conflictuels : tensions entre les journalistes vedettes et les journalistes de base qui souhaitent accéder à ce statut, conflits entre les journalistes et les dirigeants ou les propriétaires des médias. Ces conflits s'articulent autour de la finalité même du journalisme : sensationnalisme pour conquérir des cotes d'écoute, journalisme d'enquête en vue de mieux informer le public, etc. Même si chaque champ dispose d'une relative autonomie à l'intérieur de l'espace *social* global dont il fait partie, les rapports de force qui s'exercent à l'extérieur du champ peuvent peser fortement sur l'issue des *rappports de force* internes à l'intérieur de celui-ci. Ainsi, la concentration des médias par la fusion et l'absorption de petites et moyennes entreprises par de grandes entreprises qui oeuvrent dans ce secteur peuvent altérer de façon significative la dynamique entre les divers agents sociaux à l'intérieur de ce champ.

► Agent social, capital, distinction, espace social.

Changement social

« Toute transformation observable dans le temps, qui affecte, d'une manière qui ne soit pas provisoire ou éphémère, la structure ou le fonctionnement de l'organisation sociale d'une collectivité donnée et modifie le cours de son histoire » (ROCHER, 1970, p.22).

Classe sociale

Ensemble d'individus qui « manifestent des caractéristiques économiques et culturelles communes, des comportements comparables » (AKOUN ET ANSART, 1999, p. 78) en fonction de la position commune qu'ils occupent dans la société. Ces ensembles d'individus différents auront donc des *intérêts* plus ou moins opposés à ceux des individus appartenant à d'autres classes sociales. D'où le fait que la réalité sociale est profondément marquée par des *rappports de force* entre des classes sociales en opposition.

Cohésion sociale

Caractère d'une société dont les parties sont liées logiquement les unes aux autres, de façon à assurer son fonctionnement relativement harmonieux et sa reproduction.

Explication : Du fait que la société est traversée par des *conflits* et qu'elle est en constante transformation, cette cohésion n'est jamais complète, ni parfaite.

► Intégration sociale.

Concept

Représentation mentale générale et abstraite d'un aspect de la réalité qui permet d'en saisir les caractéristiques essentielles. En ce sens, le concept est une abstraction qui permet de simplifier un aspect de la réalité en vue de la décrire ou de l'expliquer.

► Théorie.

Conditions d'existence

Dans la sociologie de Pierre BOURDIEU, l'ensemble des conditions de vie (type de logement, degré d'accès aux services et aux objets de consommation) et des conditions de travail qui sont propres à une classe sociale ou à une fraction de classe. Ces dernières comprennent autant les conditions physiques d'exercice du travail (bruit, température, qualité de l'air) que le degré de contrôle des individus sur leur situation de travail selon qu'ils exercent une fonction d'exécution ou de conception, que leurs tâches soient plutôt manuelles ou intellectuelles. Les conditions d'existence sont largement dépendantes du degré de *capital économique* détenu par les individus.

Conduites sociales

Terme général qui désigne les manières d'agir collectives (ex. : suicides, échecs scolaires, divorce, modes de consommation), les manières d'être (par exemple l'état de pauvreté dans laquelle certains individus se retrouvent ou la discrimination dont ils sont victimes), les attitudes et même les façons de penser d'un ensemble d'individus en lien avec le *contexte social* dans lequel ceux-ci se retrouvent.

Conflit social

Oppositions et affrontements entre groupes ou acteurs sociaux ayant des intérêts divergents dans leur quête de biens matériels ou symboliques ou dans leurs visées pour accéder à des situations de pouvoir.

Conformisme

Adhésion consciente ou inconsciente à une façon d'agir, de penser et d'agir de sa société ou de son groupe d'appartenances. Fait de se plier aux *normes* collectives en vigueur. Le conformisme s'oppose à *déviance*.

► Déviance.

Connaissance scientifique

► Science.

Conscience collective

Concept développé par Émile Durkheim pour désigner « l'ensemble des croyances, des sentiments, des mentalités partagés par l'ensemble de la population et qui s'imposent aux individus indépendamment de leur volonté » (BRÉCHON, 2000, p.52-53).

► Phénomène social.

Consensus social

« Il y a consensus social lorsqu'un groupe adhère dans son ensemble à une *idéologie*, à un système de *valeurs*, à une façon de voir ou d'agir ». (GÉLÉDAN, 1999, p : 436.)

Constructivisme

Façon de concevoir la réalité sociale comme une construction permanente de la part des acteurs sociaux. Les modes de vie, les façons de manger, de parler, apparemment « naturel », sont le produit d'interactions sociales et de l'intériorisation de normes sociales sans cesse renégociées.

Contexte social

Ensemble des circonstances, des éléments culturels (*valeurs, idéologies, modèles culturels*), et des facteurs liés à l'organisation d'une société (*institutions, répartition du pouvoir et de la richesse*) qui sont indépendants de la volonté des individus et dont dépend le phénomène étudié. Le contexte social limite partiellement le choix des *acteurs sociaux* ou exerce sur eux une *contrainte sociale*.

Contrainte sociale

Facteurs sociaux qui limitent ou entravent la liberté d'un individu ou d'un groupe et l'obligent à des actes ou des absences d'actes non désirés.

Explication : Pour le sociologue britannique Anthony GIDDENS, on peut rattacher trois significations au concept de contrainte sociale : 1 — la contrainte matérielle liée par exemple à une insuffisance de revenus ou à l'absence ou insuffisance des certains biens; 2 — la contrainte associée à des sanctions; 3 — la contrainte structurelle, définie comme les «limites sur l'éventail d'options dont dispose un acteur ou un ensemble d'acteurs, dans un contexte donné... » (GIDDENS, 1987, p. 235, dans AKOUN ET ANSART, 1999, p. 112). Comme exemple de ce dernier type de contrainte, on peut affirmer que dans un milieu de travail où il n'existe pas de congés de maternité, les femmes qui désirent poursuivre leur carrière ont des limites aux options de vie dont elles disposent. De même, dans la mesure où les normes (souvent informelles) de promotion exigent de se consacrer au travail sans compter et que les interruptions de carrière sont mal vues, les femmes désirant avoir des enfants tout en poursuivant leur carrière font face à des contraintes structurelles.

► Contexte social.

Contre-culture

Ensemble de valeurs, de normes et de manières de vivre adoptées par certains groupes en opposition à la *culture dominante* et qui se veulent une alternative à cette dernière.

Explication : Dans la mesure où la contre-culture se définit par ce qui l'oppose à la culture dominante, elle n'est pas simplement une *sous-culture*. Le terme est surtout employé pour désigner le vaste mouvement de contestation de la jeunesse (mouvement « Peace and Love ») qui a fait son apparition aux États-Unis durant les années 60. Certains sociologues englobent dans ce concept certaines sous-cultures telles que celle des punks.

► Sous-culture, culture.

Contrôle social

Ensemble des moyens à la disposition d'une société pour assurer la conformité de ses membres aux normes en vigueur.

Explication : Le contrôle social implique l'emploi de *sanctions*. Son but est d'assurer l'ordre social.

► Contrôle social formel, contrôle social informel.

Contrôle social formel

Processus par lequel les instances officielles de *contrôle social* (police, justice...) ou les autorités de groupes sociaux particuliers appliquent des *sanctions* et la contrainte pour assurer la *conformité* aux *normes* en vigueur ou pour réguler les activités déviantes.

► Contrôle social, contrôle social informel.

Contrôle social informel

Pression indirecte, subtile et diffuse qui s'exerce dans les interactions quotidiennes qui rythment la vie des différents groupes sociaux en vue d'obtenir la conformité des individus aux normes en vigueur.

► Contrôle social formel, contrôle social.

Convivialité

« Mode d'existence en commun fondé sur l'authenticité des rapports humains, la richesse et la réciprocité des rapports entre individus » (AKOUN ET ANSART, 1999 : p. 114).

Croyance

Propositions auxquelles un individu ou un groupe adhère et qu'il tient pour vraies même s'il n'existe aucune preuve scientifique qu'elles le sont.

Culture dominante

► Culture.

Culture

Ensemble des manières collectives de penser, de ressentir acquises et intériorisées par les membres d'une communauté humaine. Celle-ci comprend notamment les *normes*, les *valeurs*, les *croyances*, les *idéologies*, les *modèles culturels*, les *rites de passage*, les *symboles* et le langage. La culture est ce qui rend les interactions sociales possibles. En mettant les individus sur la « même longueur d'onde », elle leur fournit les outils pour s'intégrer à la société.

Explication : Ce concept est souvent employé pour désigner les traits culturels spécifiques de diverses sociétés. C'est ainsi que l'on parle de culture québécoise, de culture étasunienne ou de culture japonaise ou même de culture occidentale. Lorsqu'on applique ainsi le concept de culture à de grands ensembles, il est courant d'employer le terme « culture dominante » afin de distinguer celle-ci des « *sous-cultures* » et des « *contre-cultures* ».

Pour en savoir plus :

Il existe de nombreuses définitions de la culture, certaines plus élaborées, d'autres plus synthétiques. Dans le cadre du Rendez-vous stratégique sur la culture tenu en 2007, dont l'objectif était de faire « une réflexion approfondie sur la culture québécoise et son avenir », l'Institut du Nouveau Monde proposait la définition suivante :

- a) Un ensemble de valeurs, d'idéaux, de croyances et d'orientations collectives,
 - b) constitué de mémoire, d'identité et de vision d'avenir,
 - c) soutenu par une (ou des) langue(s) nationale(s),
 - d) incarné dans des traditions, des coutumes, des manières de faire plus ou moins institutionnalisées,
 - e) partagé par la plupart des membres d'une collectivité ou d'une société,
 - f) traversé néanmoins par des questionnements, des tensions, des inquiétudes qui la poussent toujours à se remettre en question, à se redéfinir,
 - g) constamment travaillé de l'intérieur par des forces de création, d'invention, et de l'extérieur par un apport d'idées, d'esthétiques, de sensibilités, de modes
- (www.inm.qc.ca).

► Socialisation.

Culture de pauvreté

Désigne la façon de s'adapter ou de réagir à une *position sociale* marginale dans une société où existent des *inégalités sociales*. Puisqu'ils ne peuvent participer à la société au même titre que les autres *classes sociales*, les individus vivant dans un état de *pauvreté* peuvent développer des tactiques pour survivre en adoptant des *valeurs* et des

manières de vivre (par exemple, vivre au jour le jour, se méfier des professionnels) caractéristiques d'une *sous-culture*.

Cybernétique

« Approche technoscientifique qui suppose que ce qui est fondamental, c'est la notion d'information... Dans cette optique, absolument tout peut se réduire à de l'information, à un code unique, que ce soit les gènes, ou de zéro ou des uns. » (LAFONTAINE, 2004, p.57). Pour les cybernéticiens, la pensée humaine peut être aussi « quantifiable, formable et prévisible que si elle émanait d'une machine ». Ces derniers croient que ce ne serait qu'une question de temps avant que l'ordinateur n'atteigne ou ne dépasse la puissance et le degré de perfectionnement du cerveau humain.

Explication : L'idée de la cybernétique naît du traumatisme engendré par la Deuxième Guerre mondiale (Auschwitz, Hiroshima, etc.) Son père fondateur, Norbert Weiner, veut enlever à l'homme la possibilité de s'anéantir en remplaçant le processus de décision quant à l'organisation de la société par un système technique prétendument plus rationnel en finalité.

La cybernétique a été l'objet de vives critiques de la part de divers penseurs qui estiment qu'elle conduit à l'abandon de l'idéal de la construction collective du monde qui est au cœur de la modernité politique occidentale. Ainsi, pour Céline Lafontaine, sous l'influence d'idéologies proches de la cybernétique, « actuellement, la figure du sujet libre et autonome de la science moderne s'efface devant une rationalité technique qui le dépasse. [On assiste à une] régression; on retourne vers une vieille idée du monde antique : on subit le monde on ne le construit pas » (LAFONTAINE, 2004, p.57).

Déritualisation

Processus des sociétés occidentales contemporaines caractérisé par le fait que les rites de passage suivis par l'ensemble des membres de la société sont de moins en moins nombreux et ont même tendance à disparaître.

► Rites de passage.

Désenchantement

Processus d'élimination des conceptions magiques et des *croyances* religieuses dans la compréhension du monde. Cessation du charme et par extension la déception et le désarroi qui en résultent.

Explication : Ce terme est souvent utilisé pour décrire la perception de la réalité qu'entraînent l'avènement de la *modernité* et le triomphe de la *raison instrumentale*.

► Modernité, raison instrumentale.

Désinstitutionnalisation

Processus par lequel les grandes *institutions* de la société (famille, Église, école, État) perdent une partie de leur emprise sur le destin des personnes.

Explication : Ce processus a surtout pris de l'ampleur à partir du milieu du 20^e siècle dans le cadre de sociétés où la *modernité* était la plus développée dans des pays tels que le Canada, les pays d'Europe de l'Ouest, les États-Unis. (Certains sociologues les ont qualifiés de *sociétés postmodernes*.) Dans ces sociétés de plus en plus complexes caractérisées par le *pluralisme des valeurs*, l'autonomie et l'épanouissement personnel constituent des *valeurs* fondamentales. Dès leur jeunesse, les individus sont confrontés à de multiples influences sociales : la sollicitation permanente par la société de consommation, les *valeurs* et les modèles de comportement transmis à l'école, les influences multiples des médias, l'éducation familiale, etc.

Il n'est donc pas étonnant de constater que les grandes *institutions* éprouvent de plus en plus de difficultés à transmettre un système cohérent de *valeurs* et de *normes* permettant de mettre les individus « sur la même longueur d'onde », comme jadis l'Église ou la famille ont pu le faire dans les *sociétés traditionnelles*. Dans ce type de société, les individus s'alignaient d'emblée sur les *normes* véhiculées par de grandes institutions dont l'autorité était peu contestée. La situation est tout autre dans les sociétés contemporaines où règnent le *pluralisme des valeurs* ou le *relativisme des valeurs*. Dans celles-ci, les *normes* sont moins rigides et se transforment plus rapidement que dans les sociétés traditionnelles. Elles émergent de plus en plus d'interactions multiples par lesquelles les individus font leurs expériences. Ceux-ci doivent reconstruire une cohérence personnelle que la société ne leur fournit plus ou leur fournit de moins en moins, engendrant ce qu'Alain EHRENBURG a nommé « la fatigue d'être soi » (EHRENBURG, 1998).

► Institution, contrainte sociale, anomie.

Déterminisme

Modèle d'explication sociologique qui consiste à expliquer les *conduites sociales* par l'influence prédominante du *contexte social* et des actions antérieures des individus.

Explication : On peut reprocher à cette conception du lien individu/société de concevoir l'individu comme un être malléable et de nier sa *réflexivité*. Karl Marx, Auguste Comte, Émile Durkheim, Robert K. Merton comptent parmi les sociologues qu'on associe à ce mode d'explication.

► Réflexivité.

Déviance

« Transgression, identifiée comme telle et donc sanctionnée, des normes en vigueur dans un système social donné » (BOUDON, BESNARD, 1990, p. 61).

Explication : Un acte n'est jamais en soi déviant. Selon l'époque et les circonstances, ce sont des *acteurs sociaux* qui qualifient certains gestes ou comportements de déviants. Le comportement déviant n'est donc pas simplement celui qui s'écarte de la *norme*, mais celui qui fait l'objet d'une désapprobation sociale, qui est étiqueté comme tel. Dans certaines situations, tout se passe comme si les acteurs sociaux se livraient à une sorte de conflit où l'enjeu est d'imposer ce qui constitue la norme en étiquetant certains comportements comme déviants. Dans ce conflit, certains groupes sociaux disposent davantage de ressources que d'autres pour fixer la frontière entre norme et déviance. La déviance résulte d'une attitude consciente et d'une décision de l'individu de transgresser une norme.

► Marginalité, conformisme.

Distinction

Fait pour une personne ou une *catégorie sociale* de chercher à faire ressortir la différence ou à marquer sa supériorité avec des personnes d'autres catégories sociales.

Explication : Chez Pierre Bourdieu, ce *concept* occupe une place centrale dans son analyse du comportement des *agents sociaux*. À l'intérieur de ce qu'il nomme les *champs*, les individus s'opposent pour maintenir leur place, se démarquer des autres ou conquérir de nouvelles positions. À cette fin, ils cherchent à démontrer qu'ils maîtrisent mieux que d'autres les normes du « bon goût », qu'ils savent s'exprimer, se tenir ou se comporter de façon « correcte » ou « distinguée », compte tenu des règles du jeu en vigueur dans le champ. On emploie le terme *stratégies de distinction* pour désigner ce type de comportement.

À une échelle plus globale, la distinction constitue un enjeu fondamental entre les classes sociales. Les classes dominantes ne peuvent assurer leur pouvoir en contrôlant simplement les leviers économiques d'une société ou en détenant des postes de direction. Les membres de ces classes doivent donc démontrer qu'ils méritent leur position privilégiée aux yeux des classes populaires ou des classes moyennes. Voilà pourquoi ceux-ci cherchent à se distinguer, à mettre en valeur leur *capital culturel*, dès qu'elles en ont l'occasion. À cette fin, ils tentent de se distinguer dans toutes les occasions où elles ont à le faire. De façon générale, les membres des classes supérieures n'élaborent pas de telles *stratégies* consciemment. Celles-ci se déploient spontanément par l'influence de *l'habitus*.

Pour leur part, les membres d'autres classes sociales qui cherchent une *mobilité sociale* ascendante utilisent des *stratégies* de distinction afin de démontrer qu'elles ont l'envergure pour faire partie de la *classe sociale* à laquelle ils aspirent.

► Stratégie, champ.

Division du travail

Dans son sens macrosociologique, ce concept désigne la répartition et la spécialisation des tâches nécessaires au bon fonctionnement de société (justice, éducation, production de biens et de services, stratification sociale). Plusieurs sociologues emploient alors le terme « division sociale du travail ». Lorsque Durkheim comparait la division du travail entre les *sociétés traditionnelles* et les *sociétés modernes*, c'est à ce type de division du travail qu'il faisait référence. La « division technique du travail », quant à elle, correspond aux tâches spécialisées à l'intérieur du processus de production des biens ou des services.

Domination

« Fait, pour un groupe social, d'exercer une influence déterminante sur *une catégorie sociale*, une classe, un *genre*, une nation » (AKOUN ET ANSART, 1999, p. 155).

Données

Informations servant à la recherche ou à appuyer une analyse. Les données quantitatives se présentent sous la forme de statistiques alors que les données qualitatives comprennent des observations et des éléments d'observation non chiffrés. Enfin, les données primaires sont des informations nouvelles recueillies lors d'une

recherche alors que le terme « donnés secondaires » désigne les informations produites dans des recherches antérieures.

Dysfonction

Voir « fonction ».

Égalité

« Au sens juridique, elle signifie que les mêmes règles s'appliquent à tout le monde. C'est la vision libérale classique. L'égalité, au sens social et au sens sociologique, se confond avec la notion d'égalité des chances. Une société sera donc égalitaire si elle place tous ses membres sur la même ligne de départ avec, pour chacun, un accès équivalent aux droits et aux devoirs, aux richesses, aux patrimoines, au prestige, etc. Il s'agit d'une vision réformiste de l'égalité qui suppose que l'État corrige certaines inégalités, notamment sociales, de naissance » (GÉLÉDAN, 1999, p. 438).

Espace social

Concept employé par Pierre Bourdieu pour présenter la société comme un espace de conflits entre *agents sociaux*. Les rapports de force entre ceux-ci s'exercent en fonction du volume total de capital qu'ils détiennent et de la structure de ces capitaux, c'est-à-dire de l'importance relative de leurs divers *capitaux*, notamment du capital économique et du *capital culturel*. Par exemple, parmi les individus qui possèdent beaucoup de capitaux et qui sont membres de la classe dominante d'une société, Bourdieu oppose ceux qui ont beaucoup de *capital économique* et moins de capital culturel (la bourgeoisie industrielle pour l'essentiel), aux individus qui ont beaucoup de *capital culturel*, mais moins de *capital économique* (les professeurs d'université, par exemple). Ces deux *classes sociales* qui sont toutes les deux relativement dominantes comparativement aux classes dominées occupent pourtant des places différentes dans *l'espace social*.

État

« Ensemble des institutions politiques et juridiques qui encadrent la vie en société » (SAVARD, 1997, p.303).

► État-providence.

État-providence

Forme d'*État* caractérisée par une intervention relativement importante de celui-ci dans le domaine de la protection sociale (assurance maladie, assurance-vieillesse, assurance-chômage, allocations familiales, etc.) et plus largement par un rôle important de régulation dans la sphère économique. L'État-providence repose sur une conception de la société suivant laquelle il faut chercher à atténuer les *inégalités sociales*.

Explication : Au Canada, l'État-providence s'est mis en place de façon progressive à partir de la crise des années 30 et particulièrement à compter de la période d'après-guerre (1945...). Il a été parachevé durant les années soixante avec l'instauration de

l'assurance-maladie, de l'assurance-hospitalisation et les grandes réformes de la sécurité du revenu. À partir des années 1980, dans un contexte de crise, l'État-providence a fait l'objet de vives critiques à la faveur de l'influence croissante de l'*idéologie* néo-libérale. Certaines mesures de protection sociale ont été éliminées et les critères d'admissibilité à divers programmes sociaux sont devenus de plus en plus restrictifs.

Ethnocentrisme

Attitude ou tendance qui consistent à porter des jugements sur d'autres communautés à partir des *valeurs* et des *normes* de sa propre société. L'ethnocentrisme est une forme particulière de *jugement de valeur*.

Explication : Dans son sens élargi, l'ethnocentrisme s'applique à toute tendance à faire de son groupe d'appartenances le critère à partir duquel on porte une appréciation sur un autre groupe. C'est ainsi que certains spécialistes des sciences humaines emploient aussi l'expression « ethnocentrisme de classe » pour désigner « la tendance inconsciente à juger tout individu ou groupe en fonction des valeurs, des règles, des comportements de la classe sociale à laquelle on appartient. » (BONNEWITZ, 1998 : p. 23). Lorsqu'il étudie un phénomène social, le chercheur doit faire un effort conscient pour rompre avec l'ethnocentrisme qui est à l'opposé du *relativisme culturel*.

► Jugement de valeur, et relativisme culturel.

Exclusion sociale

«...processus de mise à l'écart et de marginalisation des individus et des groupes qui ne peuvent bénéficier des ressources, du prestige et des droits nécessaires pour être socialement reconnus dans un groupe ou dans une société donnée. L'exclusion a deux dimensions : économique et symbolique » (GÉLÉDAN, 1999, p. 438.).

Fait social

Synonyme de « phénomène social ».

Explication : Pour Durkheim on ne peut expliquer un fait social que par d'autres faits sociaux (« le social s'explique par le social »), ce qui exclut toute explication de type individuel, psychologique ou biologique.

Famille nucléaire

Famille composée des deux parents (mariés ou non) et d'un ou de plusieurs enfants non mariés vivant sous le même toit.

Fausse évidence

Explication qui semble tellement vraisemblable, qui semble tellement aller de soi, qu'il n'apparaît pas pertinent d'entreprendre une recherche sur l'objet de cette explication.

Explication : Pour illustrer ce concept, Cot et Mounier (COT et MOUNIER, 1974, p. 40) s'inspirent d'une enquête que le sociologue américain Paul LAZARFELD a effectuée

sur des soldats américains stationnés en Allemagne immédiatement après la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Dans leur manuel, ils présentent une série de propositions découlant de cette enquête accompagnée de commentaires pour mettre en lumière les réactions probables des lecteurs. L'une de ces propositions s'énonce ainsi : les soldats américains étaient plus impatients d'être rapatriés durant la période des combats qu'après la fin de la guerre. Commentaire probable : « C'est évident, et on ne peut blâmer les gens de ne pas avoir envie de se faire tuer! ». On en arrive donc à s'interroger sur la pertinence de faire des études aussi coûteuses et compliquées pour constater ce qui était déjà « évident ».

Pourtant, cette soi-disant « évidence » énonce exactement le contraire des résultats réels de l'enquête de LAZARFELD. Celle-ci a en effet démontré que les soldats américains étaient plus impatients d'être rapatriés après la reddition que durant les périodes de combat, ayant de la difficulté à tolérer l'inaction. Si COT et MOUNIER avaient présenté les vrais résultats de l'enquête, ils auraient paru tout aussi évidents. Seule conclusion possible : il faut se méfier des « évidences ».

► Sens commun.

Fonction

Dans la perspective du courant fonctionnaliste en sociologie, le concept de fonction renvoie à l'idée de la contribution d'une pratique sociale donnée au fonctionnement et au maintien d'un système social (société). Ainsi, la fonction de *l'institution* familiale est de produire et de *socialiser* des êtres humains.

Explication : Dans les sociétés modernes, caractérisées par la présence de groupes sociaux différenciés et la pluralité des valeurs, tous les usages sociaux ne contribuent pas au maintien du système social. Voilà pourquoi, le sociologue américain Robert K. MERTON (1910-2003) distinguait les aspects fonctionnels des aspects dysfonctionnels des activités sociales. Les dysfonctions désignent les activités qui perturbent le fonctionnement du système social. Celui-ci considérait que la *bureaucratie* était par certains aspects fonctionnelle (rationalité, prévisibilité, garanties contre l'arbitraire) et par d'autres dysfonctionnelle (rigidité, routine, conformisme). Pour les intervenants sociaux le repérage des dysfonctions peut contribuer à identifier les lacunes dans le fonctionnement de la société et à proposer des correctifs pour y remédier.

Même si le courant fonctionnaliste a perdu beaucoup de son influence depuis l'apogée de son influence dans les années 1960, les concepts de fonctions et de dysfonction sont passés dans le langage sociologique contemporain sans que leur emploi signifie une adhésion à ce courant de pensée. Il en va de même pour les concepts de « fonction latente » et de « fonction manifeste ».

► Fonction latente, fonction manifeste.

Fonction latente et fonction manifeste

« Une activité sociale joue le rôle de *fonction* manifeste lorsqu'elle apparaît comme la conséquence objective et volontaire du but visé; mais elle peut remplir une fonction latente, c'est-à-dire différente de l'objectif officiellement recherché » (J. ÉTIENNE et al., 1995, p. 131).

Explication : Par exemple lorsqu'une personne achète une voiture, son but est de se procurer un moyen de locomotion (fonction manifeste). Mais selon le type de voiture que l'acheteur se procure, par exemple un véhicule de luxe, cette fonction manifeste peut masquer une fonction latente, dans ce cas-ci afficher son *statut social*. Pour le sociologue Pierre Bourdieu, la fonction manifeste de l'institution scolaire est de préparer les individus à assumer leur rôle de citoyen et à occuper un emploi; sa fonction latente est la *reproduction sociale*.

► Fonction.

Génération

Au sens démographique, le terme génération désigne un ensemble de personnes nées au cours d'une année civile (par exemple la génération née en 1980) ou d'une période donnée.

Explication : La sociologie aborde la question des générations en privilégiant l'influence du *contexte social* sur les individus ayant vécu une tranche d'histoire commune. L'on parlera ainsi de la génération ayant connu la crise des années 30, de la génération du baby-boom née durant les années suivant la Deuxième Guerre mondiale. Le fait d'avoir été témoins des mêmes événements au même âge aura de multiples conséquences sur les idées, les *valeurs* et la *vision du monde* des membres d'une même génération. Ainsi, la génération des années 30, ayant vécu sa jeunesse durant une période de pénurie et de grandes difficultés économiques, accordait beaucoup d'importance à la prévoyance financière et à la stabilité. En conséquence, elle adoptait des comportements très prudents en matière de consommation. Trouver un emploi régulier constituait la principale priorité des jeunes hommes de cette génération. En revanche, les générations ayant connu la période de relative prospérité économique des Trente glorieuses (1945-1975), partagent des valeurs beaucoup plus *hédonistes* et un rapport fort différent à la consommation que celui des générations précédentes. La stabilité d'emploi cède de plus en plus de place à la réalisation de soi dans le travail dans leur *hiérarchie des valeurs*. Même si nous n'en avons pas toujours conscience, nos façons de penser et d'agir sont souvent tributaires de la situation vécue par la génération à laquelle nous appartenons.

Genre

Terme utilisé en sociologie pour désigner le fait que l'identité qui découle de l'appartenance à un sexe biologique (féminin et masculin) est en bonne partie tributaire de la *socialisation* et des *institutions* propres à chaque société.

Explication : À la lumière de nombreuses recherches effectuées en psychologie, il ne fait aucun doute qu'il existe des traits masculins et féminins universels qu'on peut attribuer aux particularités biologiques (différences hormonales notamment) de l'homme et de la femme. D'un autre côté, les études en anthropologie notamment ont depuis longtemps démontré que les façons différentes de définir le masculin et le féminin et les *rôles sexuels* varient d'une société à l'autre et d'une époque à l'autre. Quant aux études sociologiques, elles font ressortir que les divers *agents de socialisation*, notamment la famille, ont des pratiques éducatives différentes selon qu'elles s'adressent à des garçons ou à des filles. Ces attitudes et ces agissements différents démontrent clairement que les influences sociales et culturelles accentuent les traits biologiques des deux sexes ou, à tout le moins, leur attribuent une signification ou une orientation en fonction de critères culturels. A contrario, l'évolution de la mode (autant masculine que féminine) et les transformations dans les rôles parentaux au cours des dernières

décennies démontrent que des influences culturelles peuvent altérer considérablement les *stéréotypes* rattachés à l'appartenance sexuelle. Le masculin et le féminin sont donc des constructions sociales. Voilà ce que le terme « genre » permet de souligner.

► Rôle sexuel, socialisation différentielle.

Grand récit

Concept employé par les théoriciens de la *postmodernité* pour désigner les grandes *idéologies*, qui guident et légitiment l'action humaine et donnent un sens à la vie en société. Ces grands récits ont un caractère transcendant (fondé sur des principes extérieurs et supérieurs à l'action humaine). Ils guident et présentent des visions du monde et de la vie qui permettent « ... de nous situer dans une Histoire dont le devenir est porteur de sens et dans laquelle nous sommes, comme un moment entre un passé intelligible et un futur prévisible » (GIDDENS, 1994 : p.12).

Explication : La pensée chrétienne avec son idée de péché originel et de rédemption constitue un bon exemple de grand récit. Il en va de même pour l'*idéologie* marxiste, fondée sur la conviction que le capitalisme, ployant sous le poids de ses propres contradictions, allait céder la place à une société socialiste ou communiste. Pour les théoriciens de la *postmodernité*, la société actuelle se caractérise par une pluralité de savoirs hétérogènes et la coexistence d'une pluralité de *visions du monde*. Il n'existerait donc plus de grand récit capable de relier les individus les uns aux autres autour d'une conception commune de la vie en société. Il n'y aurait plus de projet social collectif porteur de *cohésion sociale*. Les êtres humains seraient donc condamnés à reconstruire eux-mêmes leur propre sens, en fonction des aléas de la vie sociale.

Par contre, certains auteurs ont relativisé ou remis en question cette idée de la fin des grands récits en insistant sur le côté transitoire des bouleversements des sociétés contemporaines. D'autres ont émis l'hypothèse de l'émergence d'un nouveau grand récit autour d'un rapport plus harmonieux entre l'être humain et la nature en vue de préserver l'avenir de la planète.

► Société postmoderne.

Habitus

Dans son sens général, l'*habitus* désigne le système de dispositions intériorisées par l'individu au cours de la *socialisation* et qui l'influencent, le plus souvent inconsciemment, dans sa façon de penser et d'agir. L'*habitus* constitue donc une sorte de « boussole interne » qui oriente inconsciemment l'individu dans ses choix et dans ses actions.

Explication : Pour Pierre BOURDIEU ce concept désigne l'ensemble cohérent de dispositions durables (état d'esprit, mode de raisonnement, inclinations à percevoir, faire et penser d'une façon déterminée) acquises et intériorisées par l'individu dans les diverses *positions sociales* qu'il occupe. Ces dispositions conditionnent la façon dont l'individu se perçoit et la façon dont il voit le monde. Celles-ci sont tellement bien intégrées qu'elles deviennent des sortes de « routines mentales » permettant à l'individu d'agir « sans réfléchir ». Deux remarques s'imposent concernant l'*habitus* :

Première remarque : L'*habitus* reflète à la fois les contraintes exercées par notre milieu social en même temps qu'il ouvre des possibilités d'action.

L'habitus est contraignant pour l'individu dans la mesure où les *normes*, les *valeurs* et les conceptions (concernant l'autorité, les qualités qui devraient déterminer la place de chacun dans la société ou toute autre question) qui le guident, sont profondément influencées par son milieu social, que ce soit la société à laquelle il appartient dans son ensemble, son groupe ethnique ou sa classe sociale. Il en va de même pour ses goûts et ses aspirations. Le fait qu'il ne soit pas conscient que ses façons de faire et de penser sont le produit des *contraintes sociales* lui laisse l'impression qu'il évolue librement dans son milieu. Ainsi, l'individu évoluant dans sa société est un peu comme un musicien. Celui-ci ne peut improviser ou composer qu'après avoir longtemps fait ses gammes, acquis les règles de la composition et de l'harmonie. « ... il vit alors sa création sur le mode de la liberté créatrice, de la pure inspiration parce qu'il n'a plus conscience des codes et des styles qu'il a profondément intériorisés (DORTIER, 2002, p.5).» Ce qui vaut pour la musique vaut également pour le langage et la pensée en général. Nous avons tendance à nous considérer beaucoup plus créatifs et détachés de toute influence sociale que la réalité nous y autorise. Cela s'explique par le fait que nos façons de penser et d'agir sont le produit de *contraintes sociales* qui sont profondément ancrées en nous sans que nous en ayons toujours conscience. Cela ne signifie pas pour autant que nous soyons totalement conditionnés, comme des petits robots programmés d'avance.

Le fait d'avoir intériorisé les façons de percevoir, de penser et d'agir de notre milieu social nous donne la possibilité d'agir, d'évoluer dans un milieu sans avoir à contrôler consciemment nos mots et nos gestes. Par ailleurs, les possibilités et les limites à l'action des individus ne sont pas totalement figées et fixées d'avance dans la mesure où celles-ci se modifient à travers les multiples interactions sociales, au gré des rapports de force. Nous avons donc la possibilité de nous adapter à des situations nouvelles et même de créer et de développer des stratégies lorsque nos possibilités d'action sont plus restreintes que celles d'individus provenant de milieux sociaux plus favorisés. En ce sens, l'habitus devient une sorte de « boussole interne » qui guide les individus en leur laissant une *marge de manœuvre*. Voilà pourquoi il ne faut pas confondre l'habitus avec les habitudes qui, elles, ne désignent que les répétitions des mêmes actions. Cette marge de manœuvre dépend en bonne partie des conditions d'existence et de la classe sociale des individus, ce qui crée un *habitus de classe*.

Deuxième remarque : L'habitus se transforme.

L'habitus s'acquiert au cours de notre enfance par le biais de la *socialisation primaire*. L'habitus primaire « est constitué des dispositions les plus anciennes et donc les plus durables acquises principalement à l'intérieur de la famille (BONNEWITZ, 1998, p. 64).» Celui-ci exerce généralement une influence prépondérante sur la trajectoire sociale des individus dans la mesure où il conditionne en bonne partie l'intériorisation de nouvelles dispositions acquises lors de diverses expériences sociales, notamment dans le système d'éducation. Néanmoins, des habitus secondaires se greffent sur l'habitus primaire des individus tout au long de leur parcours de vie. « Chaque acquisition nouvelle s'intègre à l'ensemble, en un seul habitus qui ne cesse de s'adapter, de s'ajuster en fonction des nécessités inhérentes aux situations nouvelles et inattendues » (BONNEWITZ, 1998, p. 64).

Écueil à éviter : Il convient de ne pas confondre « habitus » et « habitudes ». Alors que les habitudes sont des comportements fréquemment répétés, l'habitus se réfère à des dispositions (modes de raisonnement, état d'esprit, penchants) à voir croire, voir, sentir ou à agir qui portent l'empreinte de notre *position sociale* et de notre histoire individuelle. L'habitus est donc une boussole interne qui oriente nos comportements et influe sur nos habitudes. Ainsi, un individu ayant connu des *conditions d'existence* plutôt modestes

sera porté à raisonner à court terme, ayant intégré l'idée que son avenir lui réserve peu de possibilités d'améliorer sa situation comparativement à un individu provenant d'une famille favorisée. On dira donc que le raisonnement à court terme fait partie de son *habitus de classe*. Sans qu'il en soit conscient, cet habitus l'influencera dans certains de ses choix. Ainsi les personnes provenant de milieux populaires sont beaucoup moins portées à faire des études universitaires, préférant occuper un emploi plus rapidement pour gagner leur vie. Leur habitus influera également sur leurs habitudes de vie et leur façon d'utiliser le système de santé. Ainsi, elles fument davantage et sont moins préventives en matière de consultation des spécialistes de la santé.

► Conditions d'existence, habitus de classe, position sociale.

Habitus corporel

Ensemble de dispositions à percevoir, à utiliser et à s'occuper de son corps d'une façon déterminée qui reflète le milieu social d'où l'on provient.

► Habitus.

Habitus de classe

Selon Pierre BOURDIEU, ce concept désigne l'ensemble cohérent de dispositions durables (inclinations à percevoir, faire et penser) intériorisées par l'individu en tant que membre d'une *classe sociale*.

Explication : Le fait que *l'habitus* porte l'empreinte de la classe sociale des individus s'explique par le fait que ceux-ci ont connu des *conditions d'existence* analogues, que leurs expériences de vie sont similaires. Comme l'habitus primaire s'acquière principalement dans la famille, l'éducation qu'on y reçoit est liée à la position de cette dernière dans la hiérarchie des classes sociales. Ainsi, des caractéristiques de l'habitus telles que le niveau d'aspiration des individus, le fait d'envisager l'avenir positivement ou négativement, le fait de penser à long terme ou à court terme et la façon de parler s'expliquent en bonne partie par les conditions d'existence de la famille et le degré d'emprise de cette dernière sur sa propre vie. Tous les individus faisant partie d'une même classe sociale, ayant par conséquent vécu dans des conditions d'existence similaires, auront donc des dispositions à percevoir, sentir et faire semblables.

L'habitus de classe acquis durant l'enfance influence profondément l'acquisition ultérieure de nouvelles dispositions, notamment lors des expériences scolaires.

► Habitus.

Hédonisme

« Conception qui fait du plaisir la norme et la finalité de la conduite » (AKOUN ET ANSART, 1999, p. 252).

Héritage culturel

Ensemble des aptitudes, des connaissances, des goûts que les enfants issus des classes favorisées et cultivées doivent à l'atmosphère intellectuelle de leur milieu familial, à l'importance qu'on y accorde à la langue, aux activités culturelles qu'on y pratique (bibliothèques, fréquentations des musées, théâtres, lectures, importance accordée à la langue...).

Explication : Les affinités de cet héritage culturel avec la culture scolaire font en sorte que les enfants issus des milieux favorisés sont mieux outillés pour faire face aux exigences du système scolaire. Ceux-ci se retrouvent donc dans une position privilégiée comparativement aux enfants issus des classes défavorisées qui n'ont pas vécu dans le même type de milieu familial. Pour Pierre Bourdieu, le fait d'attribuer au « mérite individuel » ou de qualifier de « don naturel » ce qui en fait constitue un privilège attribuable à l'appartenance de classe constitue une forme de *violence symbolique*.

► Violence symbolique.

Hétérogamie

Mariage ou choix de conjoint entre personnes de milieux sociaux et culturels différents, qu'il s'agisse de la *classe sociale*, du milieu géographique ou du groupe ethnique (opposé à *homogamie*).

Hiérarchie des valeurs

Ordre d'importance relative des diverses *valeurs* présentes dans une culture à un moment donné.

Explication : À chaque époque, dans chaque société il existe diverses valeurs. Certaines finissent par avoir plus d'importance que d'autres, sont partagées par le plus grand nombre. Par exemple, au milieu du vingtième siècle, la religion et l'épanouissement personnel étaient deux valeurs présentes dans la société québécoise. C'est encore le cas aujourd'hui, mais l'épanouissement personnel a beaucoup plus d'importance aujourd'hui que la religion, qui a connu un net déclin depuis 1950. Entre ces deux périodes, le Québec a donc connu des transformations importantes dans sa hiérarchie des valeurs.

Hiérarchie sociale

Organisation d'un groupe ou de la société dans laquelle l'on peut classer les groupes et les individus par ordre d'importance selon leur niveau de revenu, leur *statut social* ou le niveau de pouvoir qu'ils détiennent.

Holisme

Caractéristique des sociétés où la collectivité a préséance sur les parties qui la composent, où chaque élément n'a de sens qu'en fonction de sa contribution au maintien de l'ordre dans l'ensemble.

Explication : Les *sociétés traditionnelles* étaient des sociétés holistiques par opposition aux *sociétés modernes* qui valorisent en premier lieu l'individu.

► Individualisme, solidarité mécanique.

Homogamie

Désigne la probabilité plus forte qu'ont les individus de choisir leur conjoint dans le même milieu social et culturel que le leur qu'il s'agisse de la classe sociale, du milieu géographique ou du groupe ethnique.

Explication : Plusieurs raisons expliquent l'homogamie : « possibilités fort limitées de rencontrer des personnes en dehors de son milieu social d'origine, affinités plus grandes avec des personnes ayant le même mode vie, etc. Certes, le hasard intervient, mais il demeure à l'intérieur d'un ensemble d'éventualités définies socialement. Même des endroits aussi ouverts que les bars, ou autres lieux de divertissement, obéissent à des règles qui répartissent la clientèle de façon assez homogène. (...) Autrefois, l'appartenance familiale guidait la pratique de l'homogamie de façon assez stricte : un fils d'ouvrier n'épousait pas une fille de bourgeois. Aujourd'hui, le statut que les jeunes acquièrent par leurs études et leur vie professionnelle est devenu plus important que celui de leur famille d'origine. Les collèges et universités sont d'ailleurs des lieux de prédilection où les couples se forment » (VALOIS, 1998, p.191-192).

Idéal-type

Instrument de connaissance que développe le chercheur dans le but de faire le lien entre la réalité observée et la théorie. Conçu par le sociologue allemand Max Weber (1864-1920), l'idéal-type, constitue une sorte d'image idéale et simplifiée de phénomènes sociaux qui sélectionne et accentue les traits jugés les plus pertinents de ceux-ci. Par exemple, les concepts de *société traditionnelle* ou de *société moderne* sont des idéaux-types.

Explication : Compte tenu de sa diversité et de sa complexité, la réalité concrète se rapproche d'un idéal-type mais elle ne peut y correspondre parfaitement. Ainsi, aucune société ne correspond parfaitement à l'idéal-type de société moderne, mais elle peut en posséder les traits essentiels, servant ainsi à la distinguer d'une *société traditionnelle*.

Identité

Sur le plan juridique, l'identité correspond à l'ensemble des faits qui permettent d'individualiser quelqu'un : nom, prénom, sexe, date et lieu de naissance, état civil, lieu de résidence, etc. Sur le plan sociologique, « l'identité d'un individu ou d'un groupe est constituée par l'ensemble des caractéristiques et des représentations qui font que cet individu ou ce groupe se perçoit en tant qu'entité spécifique et qu'il est perçu comme tel par les autres. (ALPE et al., 2005, p.119 » L'identité englobe donc l'ensemble de perceptions et de sentiments qu'un individu ou un groupe entretient à l'égard de lui-même et de sa place par rapport aux autres.

Explication : Qu'elle soit individuelle ou collective, l'identité résulte d'une dynamique complexe par laquelle des événements et les transformations de la vie sociale laissent leur empreinte sur la façon dont l'individu ou le groupe se perçoivent et se définissent. Même si l'identité repose sur des éléments stables, elle se modifie et se transforme sans cesse tout au cours de l'existence. De façon plus précise, l'identité individuelle découle de la tension entre deux processus intimement liés :

- Le processus de *socialisation* qui permet à l'individu de partager les valeurs de celui-ci et de se conformer aux normes d'un milieu social et donc de s'y intégrer;
- le processus d'individuation par lequel l'individu prend des distances à l'égard de ce milieu et développe une *réflexivité*.

► Socialisation, réflexivité, identité sexuelle.

Identité sexuelle

Sentiment que nous avons d'être un homme ou une femme selon le sexe biologique auquel nous appartenons.

- Rôle sexuel.

Idéologie

« Ensemble cohérent d'idées, de perceptions, de jugements, en un mot de représentations. Ces représentations servent à interpréter les situations sociales que les membres d'une collectivité vivent, à créer une *identité* collective chez eux et à les inciter à agir collectivement » (REID, 2000, p. 289).

Explication : Même si elles se présentent sous la forme d'un discours rationnel, les idéologies comportent souvent une forte dimension affective dans la mesure où elles véhiculent des opinions et des perceptions qui font appel à des sentiments plus ou moins conscients. Elles créent souvent un sentiment d'appartenance dans la mesure où elles développent une identification à un groupe (« nous ») en relation ou en opposition à un autre groupe (« eux »). En ce sens, les idéologies jouent un rôle essentiel dans la création d'une *identité* collective. À titre d'exemples, citons : le féminisme, le nationalisme, l'environnementalisme, les idéologies religieuses, les idées racistes, et l'idéologie du *progrès* scientifique et technique.

- Idéologie dominante.

Idéologie dominante

Les sociologues s'inspirant plus ou moins des théories de Marx emploient le terme *idéologie dominante* pour désigner l'ensemble des idées qui sont les plus répandues dans la société. Pour ces derniers, ce sont des idées fausses qui camouflent les rapports de domination à l'intérieur de la société et qui servent les *intérêts* des classes dominantes.

Explication : Pour Marx, si ces idées fausses parviennent à s'imposer c'est que les acteurs sociaux se laissent facilement aveugler par leurs sentiments et leurs propres intérêts. Tel serait notamment le cas de la bourgeoisie qui a tendance à confondre *l'intérêt* de l'ensemble de la société avec ses propres intérêts. Étant donné le contrôle qu'ils exercent sur l'économie et leur présence dans les lieux de pouvoir, les membres de la bourgeoisie disposent des moyens pour exercer une influence prédominante sur les idées qui circulent dans la société. L'idéologie néolibérale, qui prône la non-ingérence de l'État dans l'économie et qui soutient que les seules lois du marché permettent d'assurer un équilibre économique et social, constitue un exemple d'idéologie dominante. Il en va de même pour *l'idéologie méritocratique*.

Idéologie méritocratique

L'idéologie méritocratique repose sur l'idée que la *position sociale* que les individus occupent et leur situation sociale dépendent essentiellement de leur « mérite », c'est-à-dire de leurs talents, de leurs aptitudes, de leur volonté et surtout des efforts qu'ils ont consentis pour se tailler une place dans la société.

Explication : En ce qui concerne la réussite scolaire, l'idéologie méritocratique prétend que :

- « 1 — tous ont une chance égale de faire valoir leur talent au départ puisqu'il n'y a plus de barrières à l'éducation comme l'éloignement géographique, le manque d'argent ou le sexe. En fait, « qui veut, peut » et le diplôme atteste de la compétence que l'on a bien voulu acquérir;
- 2 — les critères de sélection des individus sont objectifs;

3 — grâce à son travail méritoire à l'école, un individu peut gravir les échelons de la société » (REID, 2000, p. 106).

Cette idéologie sert à légitimer la situation privilégiée de certaines *classes sociales* et à masquer le fait que les enfants des classes dominantes et cultivées ont davantage de chances de réussir dans le système d'éducation que ceux issus d'autres *classes sociales* en raison de leur *héritage culturel*. Les probabilités que les enfants des classes dominantes et cultivées accèdent aux postes de commande dans la société sont donc beaucoup plus fortes que celles des classes populaires.

Individualisation

Processus historique qui marque le passage d'une *identité* marquée par l'emprise de la collectivité à une identité centrée autour de l'individu.

Explication : L'individualisation constitue un élément fondamental de la transformation de la *société traditionnelle* (ou société holiste) en *société moderne*. Comme l'explique le sociologue Joseph Yvon Thériault : « L'individu dans la société holiste prend sens par la place qu'il occupe dans la hiérarchie (le tout) telle que définie par l'idéologie de la société dans laquelle il vit. Il s'inscrit dans la société par son appartenance à telle famille, à telle communauté, à telle *tradition*. En bref, il est le fils ou la fille de... Dans la société individualiste, l'individu est défini par ses réalisations, il est étudiant, pêcheur, enseignant, ingénieur, etc. Ne se présentant plus le fils ou la fille de..., mais comme l'auteur de son identité, il aura tendance à voir dans l'organisation de la société, non pas un principe le définissant, mais une réalité qu'il peut (seul ou collectivement) soumettre à sa volonté » (THÉRIAULT, 1995, p.41-42).

► Individualisme, holisme.

Individualisme

Conception selon laquelle l'individu a préséance sur la collectivité ou la société globale. « En tant qu'idéal moral, il [l'individualisme] implique tout simplement que chacun peut choisir son mode de vie, agir conformément à ses convictions. » (COMBEMALE et al., 1995)

Explication : L'individualisme est l'aboutissement d'un long processus historique. Avec l'avènement des sociétés modernes, l'individu s'est libéré de diverses formes de contrôle (famille, Église, clan, corporation, etc.) qui, dans les *sociétés traditionnelles*, lui dictaient ses choix. Par conséquent, dans les sociétés modernes *l'identité* est entrée sur l'individu. Elle ne se définit plus en fonction de la société ou du groupe d'appartenances. Tel est l'un des traits fondamentaux de l'individualisme.

Écueil à éviter : Il ne faut cependant pas confondre individualisme et égoïsme : « Dire que nous sommes individualistes n'implique pas que nous restions insensibles au sort des autres. (...) En effet, dans une société complètement individualiste, la règle première serait : « Il est interdit d'interdire »; par conséquent, rien n'interdirait d'aider les autres » (COMBEMALE et al., 1995).

► Individualisation, individualisme narcissique.

Individualisme narcissique

Type d'*individualisme* caractéristique de la *société postmoderne* qui, selon certains théoriciens de la postmodernité (voir notamment : LIPOVETSKY, 1992), serait marqué par la préséance du moi sur les solidarités collectives sauf celles qui sont nécessaires

au maintien d'une vie sociale pacifique. Soucieux de réussite sociale, de s'épanouir dans son travail autant que dans sa vie amoureuse, l'individu postmoderne valoriserait surtout l'autonomie, le plaisir immédiat et la consommation.

► Société postmoderne.

Imagination sociologique

Concept employé par le sociologue étasunien C. Wright Mills (1916-1962) qui désigne la qualité d'esprit qui permet d'aller au-delà du vécu personnel et d'établir des liens entre les « épreuves personnelles » (échecs professionnels et conjugaux, échec scolaire, chômage, etc.) et le *contexte social* qui contribue à leur émergence ou qui aide les individus à leur faire face.

Explication : Pour Mills, l'analyse de ce contexte social révèle des « enjeux collectifs de structure sociale », c'est-à-dire des questions qui transcendent l'expérience personnelle et l'entourage immédiat de l'individu même si celui-ci n'en a pas conscience. Ces enjeux sont l'expression, dans une période historique précise, de l'interpénétration entre les épreuves individuelles et les *institutions* d'une société et des transformations particulières qu'elle subit. Par exemple, chacun est susceptible d'avoir des ennuis de santé mentale, d'être atteint de dépression, mais lorsqu'on observe une tendance indiquant un accroissement considérable des taux de dépression ou de consommation de psychotropes, cela révèle un malaise social et qu'il existe un problème structurel dans les institutions sociales.

Individuation

Dans les *sociétés modernes*, processus simultanés de *socialisation* (*intériorisation* d'éléments culturels tels que les *normes* et les *valeurs*) et de prise de distance à l'égard des influences culturelles qu'il a subies (*réflexivité*) par lequel un être humain devient un individu, c'est-à-dire un être distinct des autres, capable de s'autodéterminer.

Explication : Dans les *sociétés traditionnelles*, l'individu n'existait pas. Le membre du groupe n'avait qu'à assumer les *rôles* et les responsabilités qui lui étaient attribués par la collectivité. L'individu apparaît donc à une période particulière de l'histoire de l'humanité. Il est le produit de la *modernité*.

La capacité d'autodétermination de l'individu reste néanmoins relative. Tout en ayant la possibilité de faire des choix libres, sa marge de manœuvre reste limitée par la *contrainte sociale*. Et les contraintes auxquelles les individus font face ne sont pas les mêmes selon leur *position sociale*. Cela se reflète dans leur *habitus de classe*.

Écueil à éviter : Il ne faut pas confondre les termes *individuation* et *individualisation*. Le terme *individuation* fait référence à la personne alors que le concept *d'individualisation* désigne une réalité plus globale : le processus historique qui marque le passage d'une *identité* marquée par l'emprise de la collectivité à une *identité* centrée sur l'individu.

Inégalité sociale

« Distribution non uniforme d'un bien matériel ou symbolique socialement valorisé parmi les membres d'une société » (AKOUN ET ANSART, 1999, p. 281).

Explication : Selon la société étudiée, le terme peut s'appliquer tant à la répartition des revenus et à l'accès à certaines professions ou à certains types d'emplois, qu'au degré

de scolarisation atteint et à l'état de santé d'une population. Divers autres indices tels que la participation à diverses activités sociales (ex. les loisirs) peuvent également permettre de repérer des inégalités sociales.

Inné

Présent à la naissance.

► Acquis.

Instinct

«... faculté *innée* d'accomplir, sans apprentissage préalable (...), certains actes spécifiques sous certaines conditions du milieu extérieur et de l'état physiologique de l'individu... [Il est] déterminé par le patrimoine génétique, indépendamment de toute expérience provenant de l'environnement » (AKOUN ET ANSART, 1999, p. 286).

Explication : Les mimiques du rire, du pleur, de la colère, ainsi que les pleurs du nourrisson lorsqu'il a faim sont autant d'exemples de comportements instinctifs.

Institution

Ensemble organisé de valeurs, de normes, de rôles et de croyances partagés par un ensemble de personnes qui organisent et structurent de façon stable leurs relations dans les activités essentielles de la vie sociale.

Explication : Les institutions véhiculent des *normes* qui nous induisent à adopter des comportements qui sont jugés acceptables dans une société tout en nous laissant l'impression que cette façon de faire ou de penser va de soi, comme si elle était « naturelle ». Philippe Reid présente les cinq institutions sociales de base de la façon suivante (REID, 2000 : p.74) :

- l'institution de la famille vise à résoudre le problème de la reproduction de l'espèce humaine et l'éducation des enfants;
- l'économique, le problème de la production et de la distribution des biens et services nécessaires à l'existence;
- le politique vise à résoudre le problème de la coordination des activités sociales en vue de maintenir un ordre social et celui de la défense contre toute menace extérieure;
- les institutions de transmission de la culture telles que *l'école, la religion, les arts, les médias* visent à résoudre le problème de la création et de la transmission du patrimoine culturel;
- la *stratification sociale* permet l'établissement d'une hiérarchie assurant la répartition des places au sein de la société.

À chacune de ces institutions sociales de base correspondent des *structures sociales objectives* qui sont des groupes et des organisations concrètes qui encadrent les individus dans les activités reliées à l'une d'entre elles. Par exemple les divers types d'écoles (publiques, privées, à vocation spéciale...), les garderies, les maternelles, les émissions télévisées pour enfants, en tant que composantes du système scolaire, font partie, des structures sociales objectives reliées aux institutions de transmission de la culture. Il en va de même pour les diverses organisations religieuses, les musées, les activités sportives, les fêtes nationales...

► Naturalisme, désinstitutionnalisation.

Intégration sociale

Dans la sociologie inspirée de Durkheim, processus par lequel un groupe (la famille, la nation, une société) assure sa cohésion. Un groupe est fortement intégré lorsque ses membres sont liés les uns aux autres par de multiples interactions, qu'ils partagent des *croyances* collectives et qu'ils poursuivent des buts communs.

Explication : La famille, le travail, *l'État* (par le biais des programmes sociaux et en tant que garant de la loi), et les diverses organisations de la *société civile* comptent parmi les principales instances d'intégration sociale dans les *sociétés modernes*. L'importance relative de chacune de ces instances est en constante évolution et peut varier d'une société à l'autre.

► Lien social, cohésion sociale, régulation sociale.

Intérêt

Ce qui est profitable ou à l'avantage d'une personne ou d'un groupe. L'avantage convoité peut être matériel (gains financiers, acquisitions d'objets ou de propriétés), politique (accès à certains postes de pouvoir) ou symbolique (le prestige, la considération de la part des autres).

Intériorisation

Fait d'intégrer à sa personnalité des façons de faire, de penser et de ressentir acquises lors du processus de *socialisation*. Cette intégration peut avoir pour conséquence d'amener les individus à avoir l'impression que ces acquis sont naturels ou à ignorer leur origine sociale.

► Naturalisme, socialisation.

Jugement de fait

Énoncé qui se rapporte à la réalité objective, qui s'interdit toute appréciation morale sur le sujet étudié et qui découle d'une démonstration logique, fondée sur des données vérifiables.

► Jugement de valeur.

Jugement de valeur

Jugement posé sur une réalité sociale qui découle, consciemment ou non, des *valeurs* ou des conceptions morales de la personne qui pose le jugement. Ce jugement est fortement influencé par l'insertion sociale de la personne, que ce soit sa société d'appartenance, sa catégorie d'âge, sa *classe sociale* ou son sexe.

Explication : Pour le sociologue allemand Max WEBER (1864-1920), en poursuivant sa démarche scientifique, le sociologue doit proscrire tout jugement de valeur, en opérant une distinction très nette entre « jugement de valeur » et « *jugement de fait* ».

► Jugement de fait.

Laïc (laïque)

Personne qui ne fait pas partie du clergé ou qui n'est pas membre d'une communauté religieuse. Caractéristique de ce qui est exempt de toute référence ou de tout contrôle religieux.

Explication : Dans une société où il y a séparation entre le politique et le religieux, l'État sera qualifié de laïque. Le même qualificatif s'applique à un système scolaire qui ne laisse aucune place à l'enseignement religieux.

Laïcisation

Action d'écarter tout esprit confessionnel et d'enlever au clergé et aux communautés religieuses tout contrôle de l'État et de ses institutions et de le confier aux laïcs.

Explication : Étant donné que le contrôle du système d'éducation et du réseau hospitalier est resté entre les mains du clergé et des communautés religieuses jusqu'aux années 1960, le Québec a conservé certains attributs d'une société traditionnelle jusqu'à cette période. Avec la Révolution tranquille, la laïcisation accélérée de la société québécoise permet à cette dernière d'entrer pleinement dans la modernité.

Langage

« Le langage parlé (d'où peut dériver secondairement un réseau d'écriture...) est l'outil de communication composé d'une chaîne de sons articulés qui produit et qui communique une pensée, c'est-à-dire du sens. La langue est un système de conventions qui unit signifiant et signifié (...) » (AKOUN ET ANSART, 1999, p. 304).

Lien social

Au sens général, cette expression désigne l'ensemble des relations (contractuelles ou informelles) qui unissent les membres d'une société et qui leur font partager des valeurs, des intérêts et des activités.

Explication : Les liens sociaux permettent aux membres d'une société de vivre ensemble et d'assurer la cohésion sociale. Lorsqu'employée par Émile Durkheim, cette expression est synonyme de solidarité sociale. « Certains auteurs estiment qu'il existe trois dimensions au lien social : le lien marchand, le lien communautaire et le lien politique » (ALPE, 2005, p.145).

► Sociabilité, cohésion sociale, intégration sociale.

Macrosociologie

Niveau d'analyse qui s'intéresse aux grands ensembles (peuples, cultures, sociétés) et qui privilégie l'étude de la dynamique d'ensemble de la société, de ses grandes institutions et de sa structure sociale.

► Microsociologie, mésosociologie.

Marginalité

Situation de personnes ou de groupes dont le mode de vie ne correspond pas à ce qui est généralement reconnu comme normal dans une société, qui font différemment des autres, qui vivent en dehors des normes dominantes.

Explication : La marginalité est subie lorsque la société réduit significativement les possibilités de participation sociale des individus, lorsqu'elle est le résultat d'un processus d'*exclusion sociale*. Elle a pour cause un manque de ressources financières lorsqu'elle exclut les individus d'activités sociales (loisirs, consommation, éducation) valorisées par la société. Dans la société actuelle, tel est souvent le cas des pauvres ou des personnes à statut d'emploi précaire. Le concept de marginalité s'applique également à la situation des personnes qui sont mises à l'écart en raison d'un handicap intellectuel ou physique ou qui sont l'objet de discrimination en raison de leur origine ethnique, de leur religion, ou de la couleur de leur peau.

Toutes les formes de marginalité sociale ne sont pas subies. Certains individus, à la suite d'une prise de conscience, choisissent de se mettre dans une situation de marginalité en remettant en cause les *normes* et les *valeurs* sociales dominantes. Ils peuvent alors s'engager dans des mouvements sociaux ou participer à des actions de contestation. Il s'agit alors de formes de marginalité librement consentie visant le *changement social*. Dans de telles situations, marginalité et *déviance* se confondent. D'autres choisissent tout simplement de vivre de façon marginale parce qu'ils rejettent le mode de vie dominant de leur société. Tel était le cas des hippies au cours des années 1960.

Enfin, il existe des situations où marginalité subie et marginalité volontaire se confondent. Ainsi, parce qu'ils ne se conforment pas aux *modèles culturels* hétérosexuels masculin et féminin dominants, beaucoup d'homosexuels et de lesbiennes vivent dans une situation de marginalité subie. Mais, à partir du moment où ils assument leur situation et revendiquent leur droit à la différence, leur marginalité n'est plus seulement subie. Là encore, la marginalité peut déboucher sur un processus volontaire de contestation sociale.

► Déviance.

Médicalisation sociale

Processus par lequel des aspects des plus en plus nombreux de la vie des personnes sont régis par des *normes* fixées par les professionnels de la santé ou influencés par la médecine et par lequel « on en vient à définir et à traiter des problèmes non médicaux qui sont en général des problèmes de *déviance* ou des habitudes de vie, comme s'ils étaient des problèmes médicaux, en les qualifiant de maladies ou de troubles ». (M.-T. LACOURSE, 2001 : p.67-68)

► **Contrôle social.**

Méritocratie

► Idéologie méritocratique.

Mésosociologie

Niveau d'analyse qui privilégie l'étude des *institutions* (par exemple : le système d'enseignement) et des organisations comme les entreprises et les *bureaucraties* qui rendent possible l'intégration des individus dans la société.

► Microsociologie, macrosociologie.

Méthode scientifique

Démarche d'acquisition de connaissances propre à la science.

Microsociologie

Niveau d'analyse qui privilégie l'étude des interactions entre les individus et des relations sociales dans les petits groupes et les réseaux sociaux.

► Macrosociologie, mésosociologie.

Milieu populaire

Ensemble des personnes comprenant les ouvriers, les petits employés, les personnes sans revenus et les membres de la classe moyenne inférieure.

Écueil à éviter : Si les personnes à faible revenu ou pauvres appartiennent au milieu populaire, il serait erroné de conclure que l'ensemble ou même la majorité des personnes de milieu populaire vivent dans la *pauvreté*.

Mobilité sociale

La mobilité sociale correspond au changement d'un individu ou d'un groupe d'individus d'une *position sociale* à une autre.

Explication : On parle de *mobilité sociale ascendante* lorsque les individus montent dans la *hiérarchie sociale*, améliorent leur *position sociale*. Dans le langage courant, on dit « qu'une personne a grimpé dans l'échelle sociale ». Un fils de vendeur d'automobiles qui devient ingénieur ou fonctionnaire constitue un exemple de mobilité ascendante. Par contre, il y a mobilité sociale descendante lorsque des individus ou des groupes font l'expérience d'une détérioration de leur statut social.

► Mobilité sociale intragénérationnelle, mobilité sociale intergénérationnelle.

Mobilité sociale intragénérationnelle

La *mobilité intragénérationnelle* est le changement de *position sociale* d'un individu ou d'un groupe d'individus d'une *génération* donnée au cours de leur vie professionnelle.

Explication : Pour décrire ce type de mobilité, on compare la position sociale d'un individu en début de carrière avec celle qu'il occupe en fin de carrière.

► Mobilité sociale, mobilité sociale intergénérationnelle.

Mobilité sociale intergénérationnelle

La *mobilité intergénérationnelle* (ou mobilité sociale verticale) désigne le passage d'un individu de la position occupée par sa famille (père et/ou mère) à une autre *position sociale*. On mesure ce type de mobilité en comparant la classe sociale à laquelle appartient l'individu à un âge déterminé à la classe à laquelle appartenaient son père ou sa mère au même âge.

Explication : Une bonne partie de la mobilité sociale intergénérationnelle s'explique par le fait que les places offertes, d'une génération à l'autre, ne sont pas les mêmes.

Certaines catégories socioprofessionnelles sont en déclin alors que d'autres prennent une importance croissante. Ainsi, pendant une bonne partie du XXe siècle le nombre d'agriculteurs n'a cessé de décroître au profit d'autres catégories d'emploi dans le secteur manufacturier et dans le secteur des services. Lorsque l'on assiste à une mobilité résultant de telles modifications dans la structure des professions, on parle de *mobilité structurelle*. Il s'agit là du principal facteur de mobilité.

Lorsque l'on soustrait la mobilité structurelle de la mobilité totale, l'on obtient la *mobilité nette*, c'est-à-dire la mobilité qui n'est pas attribuable aux changements structurels. Même si, en pratique, la distinction entre mobilité structurelle et mobilité nette est difficile à estimer, cette dernière reste modérée. Ce phénomène s'expliquerait « essentiellement par la démocratisation de l'école qui a permis à un nombre plus élevé d'enfants de milieux populaires d'accéder aux études supérieures. Cependant, le lien entre le niveau d'instruction et les mouvements de mobilité sociale est complexe... : un enfant qui obtient un diplôme plus élevé que son père n'a pas (nécessairement) une probabilité plus grande de parvenir à une position sociale plus élevée. » (ÉTIENNE et al., 1995, p.152-153) L'une des explications de ce paradoxe serait que les progrès de la scolarisation ont été plus rapides que la création de positions correspondantes. Il y aurait donc eu une dévalorisation relative des diplômes sur le marché du travail. Mais cette explication reste partielle.

► Mobilité sociale, mobilité sociale intragénérationnelle.

Mobilité structurelle

► Mobilité sociale intergénérationnelle.

Mode de vie

► Style de vie.

Modèle culturel

Normes idéales qui influencent les individus dans leur façon d'agir dans différentes situations ou qui les guident dans leur façon de remplir leurs *rôles sociaux*.

Explication : Toutes les sociétés produisent des modèles culturels qui régissent les rapports entre les sexes (les modèles culturels masculin et féminin) et les rapports familiaux (les modèles parentaux). On retrouve dans les *sociétés modernes* des modèles culturels correspondant à une diversité de rôles sociaux dont ceux d'employeurs et d'employés, de citoyens, de professeurs et d'étudiants, etc.

Des modèles culturels différents correspondant à un même *rôle social* peuvent d'ailleurs y coexister à un moment donné. Par exemple, le modèle (de plus en plus dominant) du père « idéal » véhiculé dans la société québécoise contemporaine lui attribue, tout autant qu'à la mère, la responsabilité du bien-être physique et affectif de son enfant. Pourtant, le modèle culturel d'un père exerçant un rôle plus effacé dans les aspects affectifs de l'éducation des enfants au profit de responsabilités plus grandes dans l'exercice de l'autorité exerce encore une certaine influence.

Écueil à éviter : Il peut arriver que certains personnages publics des milieux politiques, intellectuels, artistiques, sportifs, religieux ou des milieux d'affaires incarnent à un moment donné des modèles culturels. Mais, une seule personne, quel que soit son *statut social* ou le prestige dont elle jouit, n'est jamais à elle seule un modèle culturel.

Elle n'est qu'une personnification concrète, dans la perception de certains individus, d'un modèle culturel abstrait véhiculé par les divers *agents de socialisation*.

► Rôle sexuel, rôle social.

Modernité

Ce terme fait à la fois référence à une période historique et à une conception du monde. Sur le plan historique, la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb (1492) inaugure l'ère moderne. La Réforme protestante au XVI^e siècle, les deux révolutions anglaises du XVII^e siècle (début du parlementarisme et de la protection des libertés civiles), le Siècle des lumières (proclamation de l'idée de la primauté de la raison) et les révolutions américaine de 1776 et française de 1789 (l'avènement de la démocratie représentative) en constituent les événements marquants. La modernité s'étend et s'universalise progressivement à la faveur du développement du capitalisme et de l'industrialisation.

La modernité constitue un mode d'existence sociale devenu dominant à l'époque présente. En tant que conception du monde, elle met l'accent sur :

- La liberté individuelle contre l'asservissement et le pouvoir absolu;
- l'égalité entre les individus;
- la primauté de la raison sur la foi;
- l'idée de *progrès* et de la maîtrise de la nature et du devenir humain par le

biais des connaissances scientifiques et de leurs applications technologiques.

Axée sur l'avenir plutôt que la *tradition*, la modernité est « un projet d'émancipation individuelle et collective en même temps qu'un projet de maîtrise du réel. » (ALPE, et al., 2005, p. 167).

Explication : Pour sa part, Jean-Marc Piotte (PIOTTE, 2001, p. 12-18) attire l'attention sur certaines caractéristiques des sociétés modernes :

- Avec le développement du capitalisme, la solidarité communautaire est remplacée par les rapports marchands et par les lois de l'État;
- la nation tend à se substituer à la religion comme élément de cohésion sociale;
- le travail devient une *valeur* centrale (contrairement à la sagesse chez les Anciens et à l'honneur aristocratique et à la prière chez les chrétiens);
- le développement de la *rationalité instrumentale* et sa subordination aux désirs et aux passions;
- le désir amoureux devient le fondement du couple plutôt que la reproduction;
- la *religion* est reléguée à la sphère privée.

Chez les sociologues, il existe un vif débat sur les conséquences de la modernité. Pour les théoriciens de l'école de Francfort et certains tenants de la *postmodernité*, la modernité n'aurait pas tenu ses promesses. Elle aurait, au contraire, « produit l'aliénation, la bureaucratisation, le règne sans partage du marché, la massification plutôt que l'émancipation » (ALPE, et al., 2005, p. 167) ainsi que le *désenchantement*. D'autres sociologues, tels que Anthony Giddens et Ulrich Beck, dressent un bilan plus positif et insistent sur le fait que la modernité a été génératrice de *réflexivité*. Pour ces derniers, en dépit de certains événements historiques qui ont bouleversé le XX^e siècle (guerres, totalitarismes, holocauste, saccage de la planète), la modernité conserve son potentiel émancipateur.

► Individualisme, désenchantement, progrès.

Monolithisme des valeurs

Caractéristique des sociétés ou des communautés traditionnelles où un nombre restreint et homogène de valeurs centrales s'impose à tous.

► Pluralisme des valeurs.

Mythe

Récit imaginaire d'origine populaire ou littéraire, transmis de génération en génération, qui propose une vision cohérente de l'histoire d'une population. En tant que récit des origines d'un peuple, le mythe propose une interprétation du passé. Il véhicule une conception du monde qui donne un sens et justifie un ordre des choses, contribuant ainsi à l'acceptation du tragique et du banal de l'existence. Dans cette perspective, le mythe est un facteur de *cohésion sociale*.

Écueil à éviter : Dans le langage courant le mot *mythe* prend un sens péjoratif (illusion, histoire fausse) qui n'a rien à voir avec la définition des sciences humaines qui reconnaissent dans ce mot un *concept* qui permet d'interpréter les *croyances* et les pratiques de diverses *cultures*.

Naturalisme

Mode d'explication qui consiste à faire passer comme « naturel » ou comme relevant de facteurs *innés*, ce qui, en réalité, s'explique, en tout ou en partie, par des facteurs sociaux.

Explication : Ainsi, pendant longtemps, les inégalités socio-économiques entre hommes et femmes étaient expliquées et justifiées par *l'idéologie* prétendant que « de par leur nature, les femmes étaient plus aptes à s'occuper des enfants et moins aptes à travailler à l'extérieur du foyer ». La notion *d'instinct* maternel servait de caution à cette supposée différence de nature.

Niveau de vie

► Mode de vie.

Norme

Règle de conduite qui dicte l'action des individus qui détermine ce qu'il « convient » de faire ou de ne pas faire dans une situation sociale précise.

Les normes sont dites *formelles* lorsqu'elles sont explicites, clairement énoncées, généralement par une personne ou un groupe en situation d'autorité. Font partie de ce type de normes les règles juridiques (les lois), les codes de déontologie, les règlements dans les milieux de travail et dans les institutions d'enseignement, etc. La violation des normes formelles entraîne des *sanctions* de la part d'une institution spécialisée (la Justice).

Les normes *informelles* sont des règles qui guident les comportements des gens sans que celles-ci aient été énoncées de façon explicite. Ces règles sont tellement bien intériorisées par les individus (de façon souvent inconsciente) qu'il n'est pas nécessaire que quiconque leur rappelle leur existence pour qu'ils s'y plient.

Explication : Les normes sont conformes au système de valeurs propre à chaque collectivité. Les *valeurs* fixent en quelque sorte les idéaux à atteindre alors que les normes constituent des balises qui permettent aux individus de rendre leurs

comportements conformes à ces idéaux. Parce que les individus partageant une même *culture* ont intériorisé les mêmes normes, chacun a des attentes précises concernant la façon dont les autres devraient se comporter. C'est ce qui rend la vie en société prévisible.

Écueil à éviter : Pour éviter de confondre *norme* et *comportement* lorsque vous observez des situations ou des conduites sociales, voici un petit « truc » utile : commencer par un verbe à l'infinitif (exemples : *faire* la file en attendant l'autobus, *éviter* de parler pendant la projection d'un film au cinéma) ou utiliser une formule telle qu'« il faut que... », « il ne faut pas que... ».

Origine sociale (ou origine socio-économique)

Milieu social d'où provient une personne ou un groupe.

Explication : De nombreuses enquêtes définissent pratiquement l'origine par la profession du père ou celle des deux parents. D'autres critères tels que la classe sociale, le niveau de scolarité et le revenu servent également à déterminer l'origine sociale, selon les objectifs de l'enquête et la disponibilité des *données*. L'origine sociale des individus influence fortement leurs *trajectoires sociales*. À l'instar du sociologue français Pierre Bourdieu (1930-2002), de nombreuses recherches ont fait ressortir que les enfants issus des classes cultivées ou privilégiées sont favorisés comparativement à ceux provenant des classes populaires, tant en ce qui concerne les probabilités de réussite scolaire que d'accès aux études supérieures. D'autres recherches ont mis en évidence les liens entre l'origine sociale, la santé et l'espérance de vie.

Pair

Groupe de personnes dans l'entourage de l'individu qui sont du même âge que lui et qui contribuent à sa *socialisation*.

► Agent de socialisation.

Paradigme (perspective théorique)

En sociologie ce concept désigne la représentation ou l'image implicite de la société qui détermine inconsciemment le regard que l'on porte sur elle. « Toute théorie de la société repose sur une conception implicite de l'homme et des relations entre eux. » (BAJOIT, 2003, p. 182). Il s'agit d'angles de vision que les sociologues se donnent pour analyser la société en privilégiant certains aspects (la cohésion sociale chez Durkheim par exemple) au détriment d'autres éléments (le conflit social chez Marx).

Explication : Chez les sociologues contemporains, le sociologue Raymond Boudon, par exemple, insiste sur la capacité des *acteurs sociaux* de faire des choix rationnels alors que Pierre Bourdieu accorde davantage d'importance à leurs choix inconscients.

Patriarcat

Organisation de la société favorisant la détention de l'autorité par les hommes.

Pauvreté

« La pauvreté peut se résumer à un manque au niveau de l'avoir ou de l'être, manque qui peut conduire à un état de dénuement matériel ou d'isolement social et parfois à une combinaison des deux. Selon le degré de carence, la pauvreté est passagère ou persistante » (GAUTHIER et MERCIER, 1994).

Explication : Pour les sociologues, la pauvreté prend d'abord sa source dans la structure sociale. Elle s'explique donc essentiellement par des facteurs externes à l'individu, c'est-à-dire des contraintes imposées par une organisation sociale déficiente (Exemples : pénurie d'emplois, programmes sociaux inadéquats, pratiques discriminatoires systémiques) plutôt que des carences individuelles. Mais la pauvreté peut aussi relever de carences socioculturelles (voir « culture de la pauvreté ») qui sont étroitement liées aux contraintes qu'impose une organisation sociale déficiente.

► Pauvreté absolue, pauvreté relative.

Pauvreté absolue

Correspond à une insuffisance de ressources, qui ne permet pas la satisfaction des besoins essentiels à la survie de l'être humain : nourriture, logement, vêtements, soins et services de santé, éducation.

► Pauvreté, pauvreté relative.

Pauvreté relative

L'état d'une personne dont les revenus ne lui permettent pas de se procurer les biens et les services jugés nécessaires compte tenu du niveau de développement économique ou du niveau de vie moyen d'une société.

Explication : Au Canada, Statistique Canada définit des seuils de faible revenu, c'est-à-dire des niveaux de revenu en dessous desquels les personnes ou les familles sont considérées comme étant dans une situation s'apparentant à de la pauvreté relative.

► Pauvreté, pauvreté absolue.

Perspective

Angle à partir duquel on observe ou analyse un phénomène, façon d'approcher les phénomènes lorsqu'on en fait l'analyse.

Explication : Les sciences humaines se distinguent essentiellement les unes des autres par leur objet d'étude, c'est-à-dire par le type de phénomène qu'elles étudient. Ainsi, les économistes privilégient l'ensemble des phénomènes touchant la production et à la distribution des biens. Les politologues, eux, s'intéressent aux phénomènes reliés à l'exercice et à la distribution du pouvoir. Quant aux psychologues, ils se penchent sur l'ensemble des facteurs qui influent sur le comportement de la personne humaine et qui l'incitent à adopter des comportements particuliers.

Même si les sciences humaines se distinguent le plus souvent les unes des autres par leur objet d'étude, il peut arriver qu'elles se penchent sur les mêmes phénomènes (Exemples : la pauvreté, le suicide). Lorsque cela se produit, par exemple lorsque les

sociologues et les psychologues se penchent sur le problème du suicide ou que les économistes ou les sociologues étudient le phénomène de la pauvreté, ce qui distingue les sciences humaines les unes des autres c'est la perspective à partir de laquelle elles abordent ces phénomènes. Chercher à expliquer les phénomènes sociaux par d'autres phénomènes sociaux : voilà ce qui distingue la sociologie des autres sciences humaines. « Le social s'explique par le social » pour reprendre la formule d'Émile Durkheim.

Perspective théorique

► Paradigme.

Phénomène social (ou fait social)

Manières de penser, de sentir et d'agir susceptibles de s'imposer aux individus indépendamment de leur volonté. Ayant « une existence propre, indépendante de [leurs] manifestations individuelles » (DURKHEIM, 1967, p. 14), celles-ci sont liées au *contexte social*. Le phénomène social est donc une réalité humaine obéissant à des forces autres que psychologiques, biologiques ou physiques. Contrairement au phénomène social, le phénomène individuel s'explique par les *particularités des individus* : leurs traits de personnalité, leurs expériences personnelles, les circonstances particulières qui ont marqué leur vie et parfois des facteurs génétiques. On reconnaît un phénomène social lorsque des *conduites sociales* manifestent une *régularité*.

Explication : Tous les phénomènes présents dans la société ne sont pas des phénomènes sociaux. Comme le note Durkheim, « Chaque individu boit, dort, mange, raisonne et la société a tout intérêt à ce que ces fonctions s'exercent régulièrement. Si donc ces faits étaient sociaux, la sociologie n'aurait pas d'objet qui lui fût propre et son domaine se confondrait avec celui de la biologie et de la psychologie » (DURKHEIM, 1967, p. 3). Ainsi, « Quand je m'acquiesce de ma tâche de frère, d'époux ou de citoyen, quand j'exécute les engagements que j'ai contractés, je remplis des devoirs qui sont définis, en dehors de moi et de mes actes, dans le droit et dans les mœurs. Alors même qu'ils sont d'accord avec mes sentiments propres et que j'en sens intérieurement la réalité, celle-ci ne laisse pas d'être objective, car ce n'est pas moi qui les ai faits, mais je les ai reçus par l'éducation » (DURKHEIM, 1967, p. 3). Par ailleurs, Durkheim insiste sur le côté contraignant des phénomènes sociaux : « Si je ne me soumetts pas aux conventions du monde, si, en m'habillant, je ne tiens aucun compte des usages suivis dans mon pays et dans ma classe, le rire que je provoque, l'éloignement où on me tient, produisent, quoique d'une manière plus atténuée, les mêmes effets qu'une peine proprement dite. Ailleurs, la contrainte, pour n'être qu'indirecte, n'en est pas moins efficace » (DURKHEIM, 1967, p. 3-4).

Le suicide, le divorce, les habitudes de vie, la conception de la santé ainsi que l'importance accordée à l'efficacité et à la productivité dans les pays occidentaux contemporains constituent des exemples parmi d'autres de phénomènes sociaux.

► Régularité, conscience collective.

Pluralisme des valeurs

Caractéristique des *sociétés modernes* et postmodernes où coexistent des *valeurs* multiples, où la diversité de celle-ci est admise.

► Monolithisme des valeurs.

Position sociale

Place qu'un individu ou un groupe occupe à l'intérieur d'un *champ*, rang occupé dans un ordre hiérarchisé.

Explication : Ces positions sont sociales dans la mesure où elles sont toujours définies en fonction de la position des autres. Ainsi dans une entreprise, il ne peut y avoir de patrons ni de contremaîtres sans employés et vice-versa. Dans la sociologie de Pierre Bourdieu, la position sociale de chacun est tributaire d'un système de classification, c'est-à-dire d'un « ensemble de critères servant à marquer la distribution des places, la répartition des positions sociales... en référence à une hiérarchisation, à une échelle d'appréciation » (FORTIER, 1997, p. 158). Ces critères sont eux-mêmes l'objet de conflits entre les individus. La *violence symbolique* exercée par les classes dominantes fait en sorte que ceux-ci désavantagent les classes dominées. La position sociale est fortement influencée par l'appartenance sociale, notamment la *classe sociale* et le sexe. En ce sens, un individu n'est jamais seul à occuper une position sociale.

Postmodernité

« Nouvelle période historique, la postmodernité, caractérisée à la fois par l'abandon des idées de *progrès* et de sens de l'histoire et par une remise en cause du projet de connaissance rationnelle du monde... » (ALPE, et al., 2005, p. 199). Selon certains philosophes et sociologues qui avancent l'hypothèse de la postmodernité, nous serions entrés dans un type de société qui se caractériserait par un effritement des repères normatifs. Les sociétés postmodernes se distingueraient des *sociétés modernes* par un nouveau mode de reproduction sociale que le sociologue Michel Freitag qualifie « d'opérationnel décisionnel ». Dans ce nouveau mode de reproduction, les orientations et le mode de fonctionnement des sociétés occidentales contemporaines seraient déterminés en fonction d'exigences techniques et de préoccupations gestionnaires. Par exemple, dans le domaine de la santé, nous sommes de plus en plus assujettis à une nouvelle conception de la santé idéale fortement déterminée par les avancées techniques et scientifiques. Il resterait donc peu de place à la subjectivité des acteurs et aux débats publics sur les questions de fond en matière de santé publique. Le citoyen, devenu simple usager du système de santé, serait donc de plus en plus à la merci des experts et d'une logique qui lui échappe.

Explication : La logique postmoderne serait donc fondamentalement différente de celle des sociétés modernes où le volontarisme et la discussion autour d'enjeux normatifs (découlant d'idéaux collectifs et liés à des choix de *valeurs* collectives), esthétiques, était au cœur du mode de fonctionnement de la société. Le citoyen y jouait un rôle essentiel et il avait le droit et le pouvoir de définir son propre avenir. Dans les sociétés dites postmodernes, ce mode de fonctionnement aurait tendance à disparaître au profit du nouveau mode de reproduction sociale opérationnel décisionnel.

Toutefois, comme le souligne le sociologue québécois Michel Freitag, la période actuelle « reste ouverte sur un avenir encore indéterminé » dans la mesure où « elle comporte en même temps une confrontation entre plusieurs modèles sociaux (traditionnel, moderne et postmoderne » (FREITAG, 2002, p.64). Pour sa part, le sociologue Anthony Giddens conteste l'hypothèse de la postmodernité en arguant que la modernité est génératrice de *réflexivité* et que c'est le propre de celle-ci et de s'interroger sur les fondements des savoirs et de faire émerger de nouveaux enjeux politiques (GIDDENS, 1994). Pour ce dernier, la période actuelle se caractérise plutôt par une radicalisation de la modernité.

► **Modernité, société traditionnelle.**

Préjugé

Croyance ou opinion préconçue qui sont liée à l'insertion sociale de la personne qui en est porteuse et qui n'a aucun fondement scientifique.

Explication : Dans le domaine de la communication interculturelle, le préjugé repose sur des généralisations qui cachent la réalité de personnes ou de groupes d'autres cultures, bloquant ainsi la communication entre personnes de cultures différentes et provoquant souvent la discrimination à l'égard de personnes de cultures minoritaires ou dominées.

► Stéréotype.

Profane

Qui ne fait pas partie des choses sacrées, hors du domaine de la religion.

► Sacré, religion.

Progrès

Transformation ou évolution jugée positive, confiance dans un avenir meilleur et conviction que l'humanité se dirige vers un avenir indéfiniment perfectible.

Explication : Cette confiance en un avenir meilleur est inséparable d'une foi inébranlable dans la capacité de la science de comprendre le monde et de transformer la nature par les « progrès » techniques découlant des découvertes scientifiques. Avec l'avènement de la *modernité*, l'idée de progrès atteint son véritable âge d'or. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, on acquiert la conviction que son destin dépend de l'être humain lui-même et non plus des forces surnaturelles. Perçu comme moteur de l'histoire, le progrès prend la forme d'une véritable *utopie* dans la mesure où se répand une croyance au progrès global et automatique impliquant que « tous les ordres de progrès (scientifique, technique, social, économique, politique, juridique, moral) s'enchaînent nécessairement et harmonieusement par l'effet d'un irrépressible et magique cercle vertueux » (MESURE et SAVIDAN, 2006, p.915).

Cette vision du progrès a été remise en cause par les élites intellectuelles au cours du dernier tiers du XX^e siècle. Deux ordres de facteurs ont contribué au *désenchantement* face à l'idée de progrès. D'une part, des événements historiques tels que les totalitarismes nazi et communistes ont fait voler en éclats l'idée que des progrès que l'on croyait définitivement acquis pouvaient se transformer en catastrophes humaines. D'autre part, diverses évolutions ont révélé l'incapacité de la science à résoudre l'ensemble des problèmes humains, — citons en exemple le phénomène du SIDA — et qu'un progrès technique ne constitue pas nécessairement une progression sociale, comme le révèlent les dégâts environnementaux engendrés par la généralisation de l'emploi de l'automobile. Le sentiment de puissance conféré par la capacité (illusoire) de prévoir véhiculée par *l'idéologie* du progrès s'est donc trouvé ébranlé, semant inquiétude et désarroi.

Nombreux sont ceux qui ont conclu que l'idée de progrès est dangereuse dans la mesure où elle sert à légitimer les forces qui contribuent au saccage de la nature et à l'uniformisation culturelle. D'autres estiment que l'idée de progrès a encore de beaux jours devant elle. À condition de se débarrasser de l'illusion que l'humanité évolue nécessairement vers un avenir meilleur, indépendamment de la volonté des acteurs sociaux, et de remettre en cause l'idée d'un progrès *global*. Les conditions seront alors

réunies pour envisager une réinterprétation du progrès comme une « multiplicité de progrès partiels, contingents, révisables, liés à des choix démocratiques, dépendant donc de la volonté des hommes, citoyens libres et responsables » (MESURE et SAVIDAN, 2006, p.915) et respectueux de la diversité culturelle.

► Scientisme, modernité, rationalité instrumentale.

Psychologisme

Mode de raisonnement superficiel relevant du *sens commun* qui consiste à expliquer les phénomènes sociaux par des caractéristiques ou des motivations propres aux individus.

Explication : Ce mode de raisonnement est particulièrement répandu dans les *sociétés modernes* et dans les *sociétés postmodernes* caractérisées par *l'individualisme*.

Écueil à éviter : Il importe de ne pas confondre le psychologisme et la perspective psychologique qui, elle, adopte une approche scientifique qui lui est propre dans l'étude des comportements humains.

Rationalité instrumentale

Type de rationalité qui recherche les moyens les plus simples et les plus efficaces de parvenir à des fins et qui repose sur une analyse scoute/bénéfices.

Explication : Ce type d'analyse s'applique autant à la recherche en sciences de la nature, qu'à la gestion des entreprises qu'à la *bureaucratie*. Ce type de rationalité se développe dans les *sociétés modernes*. L'individu y étant libéré de l'emprise de la *religion* et d'un ordre des choses qui le dépasse, il peut désormais tout envisager en fonction des buts qu'il se fixe et de sa quête du bonheur. La primauté de la rationalité instrumentale se manifeste dans le prestige attribué au développement technologique et à l'importance fondamentale accordée aux critères d'efficacité. Cette évolution comporte le risque que la raison instrumentale s'applique à l'ensemble du fonctionnement social et qu'elle prenne possession de nos vies. D'où le danger que des décisions qui devraient être prises en fonction de *valeurs* sociales transcendant les intérêts individuels et « qui devraient éclairer nos vies ne soient éclipsées par le désir d'accroître au maximum la productivité » (TAYLOR, 1991, p. 16). TAYLOR donne comme exemple de ce danger le fait que l'utilisation des exigences de la croissance économique non soumise à des objectifs sociaux entraîne une répartition très inégale des biens et des revenus et la destruction du patrimoine environnemental des *générations* futures. Autant les transformations engendrées par l'application à large échelle de la rationalité instrumentale peuvent être perçues comme un bienfait, autant ils peuvent entraîner le *désenchantement*.

► Désenchantement.

Rapport de force

Façon de décrire les relations entre des individus ou des groupes en fonction de la force ou du pouvoir de chacun. Ainsi, dans le domaine des relations de travail, on dira que le rapport de force est généralement plus favorable aux patrons qu'aux salariés.

Rapports sociaux

Les rapports sociaux sont des interactions entre groupes ou individus qui sont fortement marqués par le contexte social et structurés par la *classe sociale*, le sexe, l'ethnie, la *génération*.

Explication : De façon générale ce sont les groupes, les institutions et le contexte social global qui engendrent les rapports sociaux. Ceux-ci leur confèrent une signification et en déterminent les modalités (rapport d'égalité ou de subordination, rapports harmonieux ou conflictuels). Les rapports sociaux reflètent toujours les *rapports de force* à l'intérieur d'un groupe ou de la société et révèlent les caractéristiques culturelles (valeurs, normes, idéologies) de cette dernière. Les rapports entre générations, les rapports entre employeurs et employés, les rapports interethniques et les rapports hommes/femmes constituent des interactions entre groupes qu'on peut qualifier de rapports sociaux.

En ce qui concerne plus spécifiquement les rapports entre individus, on peut les qualifier de sociaux lorsque les aspects liés au *contexte social* sont prédominants par rapport aux aspects psychologiques. Lorsqu'il s'agit de ce type de rapports, les aspects sociaux ont une influence profonde sur la façon d'agir des individus, indépendamment de leurs intentions ou de leur personnalité. Exemples : les rapports entre professeurs et étudiants le jour de l'examen, les rapports entre patrons et salariés dans une entreprise. Dans les rapports psychologiques, le cadre social reste secondaire, ce qui prédomine c'est la particularité des relations entre les individus, compte tenu de la personnalité de chacun. Exemples : les rapports entre conjoints dans une relation de couple, les relations d'amitié.

Réflexivité

Capacité d'un individu ou d'un *acteur social* d'examiner sa propre situation et ses activités pour les soumettre à un examen critique.

Explication : La réflexivité est au coeur de la *modernité* dans la mesure où l'action consciente des *acteurs sociaux* devient la condition de la reproduction du système. À partir du moment où les institutions traditionnelles (la religion, la famille nucléaire) perdent leur emprise sur les membres de la collectivité et qu'ils se libèrent de la rigidité de la définition des rôles sociaux liés à l'appartenance familiale, de classe, de genre, ceux-ci peuvent, en principe, réfléchir librement et effectuer leurs propres choix de vie. « Ce qui était autrefois hérité de la *tradition* et considéré comme naturel exige maintenant une décision consciente de la part de l'individu (MESURE et SAVIDAN, 2006, p.977) ». En sociologie les courants théoriques se distinguent souvent selon l'accent qu'ils mettent sur la réflexivité des acteurs sociaux ou l'influence prépondérante du contexte social sur ceux-ci.

► Déterminisme.

Régularité

Il y a régularité lorsque l'examen de données statistiques sur des conduites sociales permet de:

- démontrer que des conduites sociales ne sont pas le fait d'individus isolés, mais touchent un pourcentage significatif de la population,
- dégager des tendances (accroissement, décroissance ou stabilité) sur une période de temps plus ou moins longue illustrant que ces conduites sociales ne relèvent pas du hasard.

Le constat de la régularité de certaines conduites sociales indique l'existence d'un *phénomène social* et non d'un simple événement.

Explication :

C'est en démontrant que certaines conduites manifestaient une régularité que le sociologue Émile Durkheim, dans son célèbre ouvrage *Le suicide* (Durkheim, 1991), a fait la démonstration que le suicide ne s'expliquait pas uniquement par des facteurs individuels. Son raisonnement était le suivant : si le suicide était strictement attribuable à des facteurs personnels, les taux de suicide varieraient au hasard, étant donné qu'il y aurait autant de raisons de se suicider et de circonstances particulières susceptibles de provoquer cet acte qu'il y a d'individus. Or, justement, il a découvert que les taux de suicide dans les divers pays qu'il a étudiés ne variaient pas au hasard, qu'au contraire ils manifestaient une régularité. Il a donc émis l'hypothèse que des facteurs sociaux devaient, du moins partiellement, être à l'origine du suicide. Poursuivant sa recherche, il a voulu vérifier si les personnes qui se suicidaient avaient des caractéristiques sociales communes. Ses données ont révélé que tel était le cas : les Protestants se suicidaient beaucoup plus que les Catholiques, les hommes davantage que les femmes, etc. Pour Durkheim, ces différences s'expliquent par le fait que les individus ont souvent une expérience de la vie en société différente de ceux qui appartiennent à d'autres *catégories sociales*.

Ce raisonnement de Durkheim sur le caractère social des conduites conserve encore toute sa pertinence aujourd'hui. Ainsi, les enfants provenant de familles relativement favorisées ont une expérience de la vie sociale fort différente de celle des enfants issus de familles moins nanties. Il ne faudra donc pas s'étonner que les catégories de population plus favorisées soient moins susceptibles de bénéficier d'un bon état de santé (PAQUET, 2005) et d'accéder aux études supérieures.

► Phénomène social.

Régulation sociale

Ensemble des mécanismes qui permettent à une société d'assurer son fonctionnement et de former un tout cohérent. Ceux-ci comprennent :

- Les mécanismes de production, de transformation ou de suppression des *normes* et des règles en vigueur dans une société;
- les mécanismes assurant le respect de ces normes (*contrôle social*).

Explication : Pour Durkheim, il ne peut y avoir de société si ces membres ne partagent pas des buts, des sentiments et des *croyances*. Or, étant donné qu'il n'y a pas de limites aux besoins naturels et psychologiques des individus, dans les *sociétés modernes*, il y a un risque constant d'*anomie*. La régulation sociale joue donc un rôle indispensable pour limiter les aspirations des individus et d'harmoniser leurs comportements.

► Contrôle social, socialisation, anomie.

Relativisme culturel

Attitude qui consiste à chercher à comprendre une culture en fonction de sa propre logique plutôt qu'à la juger en fonction des valeurs d'une autre culture.

► Ethnocentrisme.

Relativisme des valeurs

Caractéristique des sociétés contemporaines où les individus ont tendance à croire que toutes les *valeurs* se valent.

Explication : Dans une société où le relativisme des valeurs triompherait, il n'existerait aucune *valeur* supérieure reconnue par la majorité des membres d'une société permettant de trancher certains dilemmes moraux.

Religion

Système de *croyances* (dogmes) et de pratiques (*rites* et interdits) aux relatives aux choses sacrées et unissant en une même communauté (Église) morale tous ceux qui y adhèrent. (Voir : P. BRÉCHON, 2000, p.66-67 et <http://www.antiseche.com/fp/relig.php>)

► Sacré.

Reproduction sociale

Renouvellement sans modifications fondamentales des relations de *domination* entre les *classes sociales*, des *inégalités sociales* qu'elles engendrent et des mécanismes qui contribuent à perpétuer ces relations.

Explication : Parmi ces mécanismes de reproduction, MARX accordait une importance fondamentale aux *institutions* politiques et juridiques qui favorisaient la propriété privée des moyens de production. Pierre BOURDIEU, pour sa part, accorde davantage d'importance aux dimensions culturelles de la reproduction sociale. Pour ce dernier, le système scolaire, sous des apparences de neutralité et de libre accès à tous, impose en réalité une *culture* qui favorise les enfants de milieux privilégiés et défavorise les enfants issus d'autres milieux sociaux. De plus, les classes supérieures contribuent directement à cette reproduction en cherchant (consciemment ou non) à se distinguer des autres *classes sociales* en cherchant à imposer les *normes* du « bon » goût, de la façon « correcte » ou « distinguée » de s'exprimer, de se tenir, de se comporter.

Réseau social

Type de relations sociales entre individus qui se déroulent horizontalement par contraste avec les relations hiérarchiques. Envisager la société sous l'angle des réseaux revient à mettre l'accent sur les relations informelles et discontinues entre les individus au gré de leurs expériences plutôt que sur le fonctionnement des *institutions*.

Explication : L'usage de la notion de réseau est fort ancien. « Les médecins l'utilisent à partir du 18^e siècle pour décrire la circulation du sang. Au 19^e siècle, c'est au tour des ingénieurs d'en faire usage : le réseau est au cœur des révolutions techniques, celles du télégraphe et du chemin de fer. (...) Son utilisation dans les sciences sociales est en revanche plus récente : elle s'impose à partir des années 70-80... » (ALLEMAND, 2002, p. 93). Le concept de réseau a pris une importance considérable dans les sciences humaines à compter des années 1980, à tel point que certains sociologues, tel Manuel Castells, n'hésitent pas à parler de *société en réseaux*.

L'essor des réseaux durant cette période est étroitement associé à diverses transformations sociales. Mentionnons particulièrement :

- 1— Le phénomène de la *désinstitutionnalisation* dont l'exemple le plus probant est la crise de la famille traditionnelle, l'augmentation des taux de séparation et de divorce et l'essor des familles recomposées. Le déclin des grandes *institutions* telles que la famille, l'Église et les partis politiques réduit le poids des relations hiérarchisées;
- 2 — La mondialisation de l'information, du développement des nouvelles technologies de l'information et de communication (NTIC) comme en témoigne l'essor des portables et d'Internet;
- 3 — L'émergence « d'entreprises en réseaux » et la flexibilité accrue du marché du

travail (dont le recours à la sous-traitance), à la suite à la crise de la conception hiérarchique de l'organisation du travail liée au taylorisme.

► Société en réseau.

Resocialisation

Ce concept revêt deux sens. D'une part, la resocialisation désigne le processus par lequel un adulte doit abandonner sa *culture* d'origine pour acquérir une *culture* nouvelle afin de pouvoir fonctionner dans une nouvelle société. Tel est le cas des nouveaux immigrants arrivant dans leur pays d'accueil. D'autre part, la resocialisation signifie aussi le processus par lequel un individu est soumis par des *institutions* telles que l'armée, la prison, l'asile ou le camp de concentration, à un processus ayant pour but de lui inculquer de nouvelles *valeurs*, de nouvelles *normes* et de nouveaux *modèles culturels*. Ce processus se caractérise par une coupure brutale de l'individu avec sa vie sociale antérieure mais également par «une prise en charge totale de la personne, un contrôle permanent du temps et de l'espace et une soumission complète aux représentants de l'*institution* » (J. ÉTIENNE et al., 1995, p. 171).

► Socialisation.

Rite

« Ensemble de conduites, d'actes répétitifs et codifiés, souvent solennels, d'ordre verbal, gestuel et postural, à forte charge symbolique, fondés sur la croyance et la force agissante d'êtres et de puissances sacrés avec lesquels l'homme tente de communiquer en vue d'obtenir un effet espéré » (ANSART et ANSART, 1999, p.460).

Explication : Même si les rites ont un caractère très formel et répétitif, ils se développent, se transforment et disparaissent au cours de l'évolution des sociétés. De même, les rites ne se limitent pas au seul domaine religieux, d'où les expressions « rite sacré » et « rite profane ».

Dans les sociétés contemporaines, des rites soulignent l'importance de diverses institutions ou de divers événements marquants de la vie sociale. Dans la sphère politique, pensons aux cérémonies d'entrée en fonction d'un nouveau gouvernement ou le début d'une nouvelle session parlementaire. Par ailleurs, le sport a pris une place considérable dans les activités et dans l'imaginaire des sociétés contemporaines. La portée symbolique des rituels qui accompagnent la tenue de grands événements sportifs n'est pas sans rappeler celle des fêtes religieuses. Dans les deux cas, les rituels servent à développer un sentiment d'appartenance en donnant un sens à la vie collective autour de *valeurs* communes. Enfin, on peut également parler de rites de la vie quotidienne dans la mesure où des activités telles que manger, travailler, se saluer, vivre sa vie amoureuse, sans avoir un rapport au sacré au sens strict, revêtent un caractère répétitif et codifié.

► Rites de passage.

Rites de passage

Rites sacrés ou *profanes* servant à souligner et à transmettre un sens collectif aux grandes étapes de l'existence dans une société.

Explication : Par leur déroulement collectif, les rites de passage mettent en lumière leur rôle d'accompagnement et de soutien aux individus. Ces rites leur permettent de s'inscrire dans une perspective de continuité, facilitant ainsi leur intégration sociale. Les

baptêmes, les mariages et les funérailles étaient des rites de passage importants au Québec pendant très longtemps. Depuis la Révolution tranquille des années 1960, ces rites ont connu de profondes transformations quand ils n'ont pas carrément disparu.

► Rites, déritualisation.

Rôle sexuel

« Ensembles de comportements, *d'attitudes* et d'activités attribués respectivement aux femmes et aux hommes dans une culture donnée » (DENIS et al., 2001, p. 284).

Explication : Comme l'anthropologue Margaret Mead a été l'une des premières à le démontrer, les rôles sexuels varient d'une culture à l'autre. Les transformations importantes du rôle de la femme dans les sociétés occidentales au cours de la seconde moitié du 20^e siècle en sont une illustration. C'est par la transmission de *modèles culturels* masculin et féminin lors du processus de *socialisation* que les individus apprennent à jouer le rôle sexuel correspondant à leur sexe biologique dans une culture donnée.

► Sexe biologique, genre, modèle culturel, identité sexuelle, socialisation différentielle.

Rôle social

Comportements qu'un individu doit adopter en fonction de son *statut social*, attentes de comportement que les autres ont à son égard selon son *statut*.

Explication : Rôle social et statut social sont intimement liés. Le rôle renvoie à l'aspect dynamique du *statut social*, il est conçu comme « la mise en œuvre des droits et devoirs attachés au statut » (J. ÉTIENNE et al., 1995, p. 182).

Les *modèles culturels* transmis par le processus de socialisation font en sorte que les individus ont une certaine idée de la façon de remplir leurs rôles. Dans la pratique, les comportements concrets d'un individu assumant un rôle sont une sorte de compromis entre le *modèle culturel* (« l'idéal » à atteindre), la personnalité de l'individu et le contexte particulier dans lequel il assume son rôle.

► Statut social, modèle culturel.

Sacré

Caractère de ce qui transcende l'être humain, qui est séparé de la société *profane* et qui fait l'objet de respect, d'amour ou de cultes. Le sacré est une qualité que les choses ne possèdent pas par elles-mêmes, mais qui leur est attribuée en fonction des croyances en vigueur dans une société ou une communauté.

Explication : La séparation entre le sacré et le profane « provient... de la crainte que l'homme éprouve devant l'inconnu, le nouveau, le surprenant; pour lui, est sacré le monde qui échappe à son pouvoir; il le ressent, le pressent ou l'imagine habité par une force mystérieuse et toute puissante » (Encyclopédie Hachette multimédia 2004).

Pour Jacques Ellul, « ... le sacré n'est pas seulement ce qui échappe à la compréhension, ce qui dépasse la raison, c'est aussi "ce que l'on décide inconsciemment de respecter" » (J.-L. PORQUET, 2003, p.101). Pour cet auteur, étant donné que l'homme est incapable de vivre sans sacré, ce dernier « reporte son sens du sacré sur cela même qui en détruit ou ce qui en était l'objet : sur la Technique » (J.-L. PORQUET, 2003, p.102). Ainsi, le culte voué à l'automobile en tant que symbole de la liberté, la fascination pour la fusée qui nous transporterait dans l'au-delà, l'ordinateur et

les autres gadgets qui font gagner du temps traduisent une conception d'une Technique toute puissante capable de conduire l'humanité vers des lendemains qui chantent.

► Religion.

Sanction

Moyens positifs (sanctions positives) ou négatifs (sanctions négatives) par lesquels divers agents de socialisation approuvent ou désapprouvent un comportement en fonction des *normes* d'un groupe ou d'une société.

Explication : Les encouragements, les approbations, les éloges, les récompenses financières ainsi que l'attribution de titres et de privilèges de divers ordres constituent des exemples de sanctions positives. Les punitions, les amendes, la moquerie, l'ostracisme et l'emprisonnement font partie des sanctions négatives.

Il existe trois types de sanctions : les sanctions économiques, les sanctions physiques et les sanctions identitaires.

Écueil à éviter : Il faut éviter de confondre *sanction* et *conséquence*. Toute conséquence résultant d'un comportement non conforme à une norme n'est pas nécessairement une sanction.

Science

« Ensemble de savoirs organisés :

- obéissant à des règles logiques de cohérence interne;
- susceptibles d'être validées par des procédures objectives et publiques de vérification et de réfutation;
- et faisant l'objet d'un consensus au sein d'une communauté. De spécialistes » (ALPE, 2005, p. 228).

Explication : L'esprit scientifique constitue donc l'un des principaux traits qui distinguent les sociétés traditionnelles et les sociétés modernes. Il se développe au 19^e siècle et connaît un essor considérable au cours du 20^e siècle à la faveur de progrès prodigieux de la science et de la technique. Dans les *sociétés traditionnelles*, le savoir était essentiellement empirique : les connaissances émanaient d'une patiente et attentive observation des choses. De plus, les explications des phénomènes étaient fortement marquées par des croyances à un ordre supérieur (le religieux, la vérité révélée ou le mythique). La conception et le statut du savoir et de la connaissance sont tout à fait différents dans les *sociétés modernes*. En effet, celles-ci se distinguent par une prise de distance à l'égard des explications dites surnaturelles et l'essor d'une nouvelle conception de la connaissance : une vérité est acceptée et reconnue parce qu'elle est démontrable logiquement et expérimentalement.

Conséquemment, les sociétés contemporaines sont incontestablement plus rationnelles et scientifiques que celles du passé. Cependant, cela ne signifie pas qu'il y ait disparition des aspects non rationnels de la société. Même si plusieurs *mythes* ont soit disparu ou perdu une bonne part de leur influence, par exemple le mythe de la création du monde, nous conservons encore beaucoup de récits mythiques qui continuent de nous influencer. De plus, Rogel souligne que « les *croyances* non reconnues par la science officielle allant des superstitions les plus traditionnelles jusqu'aux "parasciences", loin d'avoir décliné, connaissent aujourd'hui un regain d'intérêt. Les sciences peuvent elles-mêmes donner prise à l'irrationnel quand, par exemple, des croyances peu ou non fondées se développent dans le public à chaque annonce d'un progrès en génétique »

(ROGEL, 2003, p.34).

Scientisme

Certitude que la science est en mesure, par elle-même, de nous amener à une connaissance totale du monde et de régler l'ensemble des problèmes humains en dehors de toute discussion sur ses finalités et de contrôle sociétal sur ses applications.

Explication : Dans les sociétés contemporaines, cette conception gagne du terrain au point que, selon plusieurs chercheurs, elle aurait tendance à devenir hégémonique. Par contre, au même moment, la confiance accordée à la science semble de plus en plus mitigée. En effet, dès 1945, le bombardement de Hiroshima et de Nagasaki a suscité un début de prise de conscience que les découvertes scientifiques pouvaient autant servir à des fins destructrices qu'à libérer l'humanité. Plus récemment certaines ratées de la science tels que Three Miles Island, la maladie de la vache folle et la controverse sur les OGM ont eu pour effet d'accroître le scepticisme concernant les bienfaits automatiques des découvertes scientifiques.

Un dernier facteur social contribue également à cette moins grande emprise du scientisme dans nos sociétés de modernité avancée ou postmodernes. Alors que, pendant longtemps, la science apportait des réponses à des besoins axés sur la survie, la sécurité et la production, le problème de survie étant globalement réglé, les questions posées à la science se transforment. Celles-ci touchent de plus en plus l'environnement, la tolérance, l'épanouissement personnel, etc., questions devant lesquelles la science se montre moins efficace.

► Science, désenchantement.

Sens commun

Ensemble des *croyances*, des opinions et des interprétations largement répandues qui n'ont pas de fondement scientifique. Le sens commun :

- est toujours partagé par un ensemble de personnes;
- propose des représentations de la réalité qui semblent justes;
- est fortement influencé par l'*idéologie dominante* et se nourrit souvent de *préjugés*.

Explication : Le sens commun nous donne le sentiment de comprendre le monde qui nous entoure et nous sert de guide dans la vie quotidienne. De ce point de vue, il nous aide à donner un sens à la vie en société. Toutefois, si le sens commun met parfois sur la piste d'explications valables, les idées et les interprétations qu'il englobe ne relèvent aucunement d'une démarche scientifique. Voilà pourquoi, en tant que scientifique, le sociologue doit se méfier du sens commun. Dans les sociétés contemporaines, le *psychologisme* constitue l'une des principales formes de sens commun.

► Science.

Sens pratique

Dans la sociologie de Pierre Bourdieu, le sens pratique désigne la capacité d'agir et de s'orienter sans réfléchir en se laissant guider par une sorte de « boussole interne » ou de guide inconscient qu'il nomme *l'habitus*.

► Habitus, habitus de classe.

Sexe biologique

Appartenance des êtres humains à l'une des deux grandes catégories biologiques (les mâles et les femelles) en raison de leurs caractéristiques physiques.

► Genre.

Signifiant

Élément, généralement concret, qui est porteur d'un sens abstrait reconnu par les membres d'un groupe ou d'une société.

► Signifié, symbole.

Signification

Établit la relation entre le *signifiant* et le *signifié*.

Signifié

Sens abstrait qui est attribué à certains éléments concrets.

Simple croisement de deux morceaux de bois, la croix est un symbole dans la mesure où on l'associe généralement au christianisme. Dans ce cas, on dirait que la croix, en tant qu'élément concret (les deux morceaux de bois croisés), est le *signifiant* et le christianisme en est le *signifié*. De la même façon, en tant que *symbole*, un drapeau national n'est pas qu'un morceau de tissu (*signifiant*) étant donné qu'il évoque, pour une collectivité, l'unité nationale (*signifié*).

Sociabilité

Ensemble des relations et des échanges entre les individus au sein d'un groupe et aptitude de ceux-ci à entretenir des relations. Ces relations peuvent prendre de multiples formes : rencontres informelles, échanges de services, relations de voisinage, échanges entre parents, etc. La sociabilité est l'une des formes du *lien social*.

Écueil à éviter : Il importe de ne pas confondre ce terme avec celui de *socialisation*.

Socialisation

Processus de transmission par lequel les individus acquièrent et intègrent à leur personnalité des manières de faire, de penser et de sentir de la société, les *normes*, les *valeurs* et les *modèles culturels* en vigueur dans cette dernière.

Explication : Même si la socialisation permet l'adhésion consciente aux normes lorsque les individus réfléchissent à celles-ci, de façon générale les individus intériorisent et se plient aux normes de façon inconsciente en agissant par habitude et en acceptant ces dernières comme allant de soi. Voilà pourquoi les individus se plient le plus souvent aux normes sans que des *sanctions* négatives viennent les y contraindre. Processus qui débute à la naissance et qui se poursuit toute la vie, la socialisation permet l'adaptation de l'individu à la vie sociale. Il favorise la *cohésion sociale* en mettant en quelque sorte les individus sur la « même longueur d'onde ».

Écueil à éviter : Le concept sociologique de « socialisation » ne doit pas être confondu avec la définition courante de ce terme : « le fait de développer des relations sociales » (Le Petit ROBERT, 1996.) ni avec « *sociabilité* ». Le concept de socialisation est synonyme du terme « *enculturation* » employé par les anthropologues.

► Sociabilité, socialisation primaire, socialisation secondaire, agent de socialisation et resocialisation.

Socialisation différentielle

Décrit le processus par lequel une partie du bagage culturel qu'intériorisent les individus diffère selon un certain nombre de caractéristiques sociales telles que le sexe, la classe sociale ou l'ethnie. Par exemple, on parlera de socialisation masculine et féminine.

► Socialisation, genre.

Socialisation latente

Processus par lequel l'enfant intériorise les éléments culturels (*normes, valeurs*) de son milieu grâce à une multitude d'interactions avec autrui. Ce type de socialisation se déroule sans action d'apprentissage méthodique et consciente de la part *d'agents de socialisation* et sans que les individus socialisés n'aient conscience de participer à ce processus. (Contraire de *socialisation manifeste*.)

► Socialisation, genre.

Socialisation manifeste

Processus par lequel des *agents de socialisation*, par des actions méthodiques et conscientes visent à inculquer à des individus des *normes, des valeurs* et des *modèles culturels* de la société. Ce type de socialisation repose sur l'emploi de *sanctions* positives et négatives. (Contraire de *socialisation latente*.)

► Socialisation, genre.

Socialisation primaire

Période de socialisation de l'individu qui correspond à l'enfance.

Explication : Au cours de cette phase, les quatre principaux *agents de socialisation* qui contribuent à la formation de la personnalité sociale du futur adulte sont : la famille, les pairs, l'école et les médias. Les dispositions acquises lors de la socialisation primaire auront une influence considérable sur l'intériorisation des autres éléments culturels intériorisés par les individus au cours de leur vie.

► Socialisation, socialisation secondaire.

Socialisation secondaire

Poursuite du processus de socialisation amorcé durant l'enfance à l'âge adulte.

Explication : La socialisation secondaire se déroule essentiellement dans le milieu de travail mais également dans le cadre familial. Elle permet aux individus, dont la personnalité est en bonne partie formée, de faire l'apprentissage de nouveaux *rôles sociaux* et d'intérioriser le bagage culturel (*normes, valeurs* et *modèles culturels*) nécessaires à leur intégration dans de nouvelles sphères d'activité. « Ces adaptations nouvelles se surajoutent aux acquisitions premières et permettent à l'individu de relativiser les *normes* et les *valeurs* inculquées au cours de la *socialisation primaire*. Elles peuvent conduire à une restructuration en douceur de la personnalité » (ÉTIENNE et al. 1995, p. 171).

- ▶ Socialisation, socialisation primaire.

Société

Ensemble des individus et des groupes sociaux entre lesquels existent des rapports durables, hiérarchisées et organisés sur un territoire donné.

- ▶ Solidarité organique, société moderne.

Société civile

Ensemble des organismes qui font partie de l'espace public, mais qui n'ont pas été mis sur pied par l'*État* ou ne sont pas sous son contrôle direct. Ces organismes, mis sur pied par des citoyens, sont des lieux d'échange et de *sociabilité*. Ils permettent souvent aux citoyens de répondre à des besoins auxquels l'*État* ne répond pas ou ne répond pas de façon satisfaisante. Ils peuvent également élaborer des idées et des propositions qui alimentent le débat public et, parfois, contestent l'ordre établi.

Explication : font partie de la société civile les groupes communautaires, les organisations bénévoles, les divers groupes de pression (associations étudiantes, regroupements de bénéficiaires de services gouvernementaux, groupes environnementaux), les associations d'entraide et les mouvements religieux.

Société en réseau

Selon des sociologues tels Manuel CASTELLS, nous serions entrés dans un type de société qui serait porteuse d'une nouvelle structure sociale. Celle-ci prendrait forme dans les pays technologiquement avancés grâce au développement et à l'usage à grande échelle des nouvelles technologies de l'information et de communications (NTIC) et plus particulièrement d'Internet. Cette nouvelle structure sociale se manifesterait dans le fait que les institutions, les organisations, les mouvements sociaux et les individus ont désormais tendance à s'organiser en réseaux. Ce nouveau type de fonctionnement horizontal (par opposition au fonctionnement hiérarchique et vertical), flexible et décentralisé permet à la société de s'affranchir du temps et de l'espace. L'organisation sociale pyramidale de la société céderait ainsi de plus en plus le pas à une organisation en réseaux : réseaux de télécommunications, réseaux de recherche, réseaux d'entreprises, réseaux de villes, réseaux de forces policières, réseaux interpersonnels...

Explication : Cette organisation en réseaux est toutefois loin d'être généralisée. Ainsi, la très grande majorité des habitants de la planète, particulièrement dans les pays du Sud, n'ont pas accès à Internet. De plus, « les effets généralement [positifs] attendus des réseaux sont loin d'être sûrs : on pense qu'Internet permettra de développer surtout les relations à distance, au détriment des relations proches, et développera surtout des relations virtuelles affranchies de la contrainte physique » (ROGEL, 2003, p.45-46). Mais dans le contexte des *sociétés postmodernes* où la *désinstitutionnalisation* laisse de plus en plus les individus sans repères et en quête de sens, on peut également craindre que l'organisation en réseau n'accélère l'effritement des liens sociaux et ne renforce et ne remette en cause l'idée même de société.

- ▶ Réseau social.

Société postmoderne

Concept *idéal typique* qui désigne un nouveau type de société dans laquelle nous serions entrés selon l'hypothèse de nombreux sociologues dits de la *postmodernité*.

► Postmodernité.

Société traditionnelle

Idéal type d'une société fondée sur la *tradition* caractérisée par une division du travail faible et un système de droit répressif. Dans ce type de société, le passé est perçu comme la condition de la survie et de la continuité de la collectivité. La survie du groupe y repose sur la perpétuation des institutions, des normes et des croyances.

Explication : contrairement aux sociétés traditionnelles, les *sociétés modernes* valorisent l'innovation et en font le moteur de leur développement. Dans les sociétés traditionnelles, la *conscience collective* est forte. La nature et le social y appartiennent à un ordre supérieur (le religieux, la vérité révélée ou le mythique). Le *profane* n'existe pas. Dans ces sociétés à *solidarité mécanique* où l'individu, au sens moderne du terme, n'existe pas, la collectivité a préséance sur les membres de la communauté.

Il est erroné d'opposer les sociétés traditionnelles et les sociétés modernes en associant l'immobilisme aux premières et le changement aux secondes. Les sociétés qui se rapprochaient de l'idéal type de la société traditionnelle, par exemple les sociétés médiévales européennes, n'ont pas été à l'abri des transformations démographiques, culturelles, économiques et technologiques. C'est plutôt la façon d'envisager le changement qui distingue les sociétés traditionnelles et les sociétés modernes.

► Tradition.

Solidarité

Selon Émile Durkheim, façon dont les individus sont liés les uns aux autres pour former une société.

Explication : Pour Durkheim, la solidarité est au fondement même de toute société. La solidarité est fondée sur un ensemble de droits, de responsabilités et de valeurs qui lient les individus les uns aux autres. Il distingue également divers types de solidarité selon le degré de complexité des sociétés.

Les sociologues peuvent aussi utiliser ce terme dans son sens courant qui est de porter assistance aux autres.

► Solidarité organique, solidarité mécanique, lien social.

Solidarité mécanique

Selon DURKHEIM, type de liens qui relient les membres des *sociétés traditionnelles* les uns aux autres. Ces liens reposent essentiellement sur le partage de croyances communes et sacrées.

Explication : Dans les sociétés traditionnelles, les êtres humains sont liés aux autres du fait que chacun pense comme tout le monde, partage les mêmes croyances religieuses.

Le terme « mécanique » fait référence à l'idée que la *solidarité* provient d'une force qui est extérieure à l'individu. Les membres d'une société à solidarité mécanique n'ont pas d'existence en tant qu'individus (au sens moderne du terme). Ils sont en quelque sorte l'incarnation du *rôle* qu'ils occupent dans la société. Ils ne disposent pratiquement d'aucune marge de manœuvre quant à leur façon de participer à la vie sociale.

► Solidarité organique.

Solidarité organique

Concept élaboré par Émile Durkheim qui désigne le type de *solidarité* par complémentarité qui caractérise les *sociétés modernes*. Dans ce type de société la faible *conscience collective* est faible et la *division du travail* très poussée. La *cohésion sociale* y repose sur la complémentarité des personnes accomplissant des tâches spécialisées, ce qui les rend dépendantes les unes des autres.

Explication : Cette spécialisation des tâches propre aux sociétés modernes impose aux individus de se particulariser dans la mesure où ils ne partagent plus les mêmes croyances. Celles-ci n'ont donc plus sur eux la même emprise que dans les sociétés traditionnelles. Cet affaiblissement de la *conscience collective* laisse donc place aux diverses personnalités. Voilà pourquoi Durkheim avait une appréciation nuancée de la solidarité organique. Pour ce dernier, celle-ci avait des aspects positifs dans la mesure où elle permettait une régression de l'autorité, laissant une plus grande place aux initiatives individuelles et à la mise en valeur des potentialités humaines. Toutefois, il considérait que la baisse de la *conscience collective* comportait aussi des risques importants, notamment que le manque de *valeurs* et de *normes* sociales assurant la régulation des comportements individuels (*anomie*) entraîne la désintégration sociale. L'explosion des revendications individuelles, la *désinstitutionnalisation*, les crises économiques et la montée des taux de suicide dans les sociétés contemporaines illustrent la pertinence des questionnements de Durkheim.

Durkheim utilisait le terme « organique » par analogie avec le corps humain chez qui chaque organe, avec sa physiologie propre et son autonomie, exerce une fonction complémentaire aux autres.

► Solidarité mécanique, division du travail, conscience collective.

Solidarité réseautique

Selon certains chercheurs, type de *solidarité* qui caractériserait les *sociétés postmodernes*. Les *liens sociaux* s'y noueraient essentiellement de façon horizontale par opposition aux liens hiérarchiques qui prédominaient dans les *sociétés traditionnelles* et aux rapports encore très marqués par l'emprise des *institutions* dans les sociétés modernes.

Sous-culture

Ensemble de caractéristiques culturelles (*valeurs, normes, modèles culturels, etc.*) et de pratiques sociales véhiculées par une minorité à l'intérieur d'une *culture dominante*.

Explication : Les membres d'une sous-culture appartiennent à la fois à la *culture* dominante de leur société tout en partageant avec un groupe à l'intérieur de celle-ci un certain nombre de particularités culturelles (*valeurs* différentes, modes de vie et traditions distincts.) Ainsi, on parlera d'une sous-culture pour certains groupes d'immigrés issus d'une même ethnie ou encore pour désigner les particularités d'un

groupe d'âge (sous-culture « jeune »), ou même d'un sexe (sous-cultures féminine et masculine).

► Contre-culture.

Statut acquis

Statut social qui est le résultat des efforts déployés par l'individu pour détenir une *position sociale* conforme à ses habiletés, ses talents et ses désirs.

► Mobilité sociale.

Statut assigné

Statut social dont l'individu hérite involontairement à la naissance.

Statut social

Ensemble des *positions* occupées par un individu dans la société. Chaque individu peut occuper plusieurs statuts. Par exemple, il peut être étudiant, salarié dans une entreprise, membre d'un parti politique, citoyen. Chacun de ses statuts lui confère un certain nombre de *rôles*.

Explication : Le statut se définit en fonction du système de relations dans lequel il s'inscrit. De façon générale, le statut se définit comme une position dans une hiérarchie qu'elle soit de niveau d'instruction, de revenu, de prestige, de pouvoir ou de culture.

Le statut social joue un rôle très important dans la définition de l'identité des individus.

► Position sociale, rôle social.

Stéréotype

« ...représentation simplifiée à l'extrême des autres et de soi-même, reproductible dans différents contextes... » (AKOUN ET ANSART, 1999, p. 461).

► Préjugé.

Stigmate

Façon de traiter ou de caractériser un individu qui jette sur lui un discrédit. Trait identitaire dévalorisé aux yeux des autres.

Explication : le stigmate est une forme de *sanction*. Il suscite le plus souvent la honte et ceux qui en sont victimes essaient de le cacher. Cependant, comme le souligne BAJOINT, les personnes stigmatisées peuvent, au contraire, essayer de retourner la situation en leur faveur en survalorisant et en exhibant fièrement leur stigmate au lieu de le dissimuler (BAJOINT, 2003, p. 182). Cette dernière attitude peut contribuer au *changement social*.

Stigmatisation

Processus par lequel un *stigmate* est attribué à un individu ou à une *catégorie sociale*.

Explication : L'individu, ou le groupe, stigmatisé est l'objet de méfiance ou de désapprobation de la part des autres. Dans le film Patch Adams, le personnage principal

est un étudiant en médecine marginal qui transgresse les normes du milieu médical. Il sera stigmatisé pour son « manque de sérieux » et son manque de respect à l'égard de l'autorité. D'autre part, un homme ayant des comportements jugés « efféminés », peu conformes au *modèle culturel* masculin dominant de sa société, pourra se faire traiter de « tapette » par exemple ou devenir l'objet de regards moqueurs. Le processus de stigmatisation met en relation un individu dont l'identité sociale réelle est stigmatisée (son orientation homosexuelle, par exemple) parce qu'elle ne correspond pas à son identité sociale virtuelle (comportements attendus en fonction du modèle masculin hétérosexuel dominant).

Stratégie

Dans l'approche de BOURDIEU, façon d'utiliser et de combiner les divers types de *capitaux* en vue de conserver une *position sociale* privilégiée ou de l'améliorer.

Explication : Les stratégies dépendent du type de *capital* dont les individus disposent et des changements qui s'opèrent dans la société. Par exemple, dans les grandes entreprises, les compétences attestées par des diplômes prennent une importance croissante au détriment des liens familiaux. Si les « bons contacts » (*capital social*) jouent encore un rôle non négligeable dans l'accession à des postes et dans les promotions, c'est à condition de disposer du *capital culturel* requis. D'où le fait que certaines familles relativement bien pourvues en capital économique, ne peuvent plus se contenter d'une simple stratégie successorale et misent davantage sur des stratégies éducatives en convertissant en investissements éducatifs pour leurs enfants une partie du capital économique qu'ils auraient pu léguer en héritage. Les stratégies exercent une influence considérable sur les *trajectoires sociales* des individus et leur *mobilité sociale*.

BOURDIEU distingue cinq types de stratégies différentes : les stratégies d'investissement biologique, les stratégies successorales, les stratégies éducatives, les stratégies d'investissement économique, les stratégies d'investissement symboliques.

Les stratégies d'investissement biologique se rapportent à l'ensemble des pratiques touchant la gestion de la santé. Celles-ci comprennent les habitudes alimentaires, les habitudes de vie (le fait de fumer ou de s'en abstenir, la pratique ou non de l'activité physique, etc.) les façons d'entretenir le corps ainsi que la façon d'utiliser les services médicaux (prévention ou consultations tardives, etc.)

Même si elles sont moins répandues dans les sociétés contemporaines et qu'elles sont moins pertinentes pour distinguer les diverses classes sociales, les stratégies de fécondité ou de régulation des naissances font aussi partie des stratégies d'investissement biologique. Celles-ci permettent à certains groupes d'assurer la transmission de capitaux à leurs descendants. Pour d'autres groupes, ces stratégies visent, au contraire, à limiter le nombre de naissances afin d'acquérir les ressources nécessaires à une stratégie éducative favorisant l'ascension sociale de leurs membres.

Les stratégies successorales concernent la transmission du patrimoine matériel entre les générations. L'importance de ce type de stratégie est d'autant plus grande que le volume de capital économique prédomine dans l'ensemble capital. Par exemple, la transmission de la ferme pour les agriculteurs revêt une importance d'autant plus grande qu'ils disposent de peu de *capital culturel institutionnalisé*.

Les stratégies éducatives visent à rendre les descendants aptes à recevoir ou à améliorer le capital culturel transmis par la famille. Citons en exemple les stratégies des

familles qui visent à choisir les bonnes filières (meilleures écoles, domaines d'études les plus prometteurs) permettant à leurs enfants de recevoir la meilleure qualité d'éducation.

Les stratégies d'investissement économique visent l'ensemble des moyens employés en vue d'accumuler du *capital économique*. Cela comprend les stratégies d'accumulation de capital social qui peuvent desservir cet objectif.

Les stratégies d'investissement symbolique englobent l'ensemble des moyens mis en œuvre pour maintenir ou accroître la reconnaissance ou le prestige dont les individus disposent. Pour les classes dominantes, il s'agit de stratégies de *distinction* visant à démontrer qu'elles méritent leur *position sociale* privilégiée en tentant d'imposer les normes du « bon » goût, de la façon « correcte » ou « distinguée » de s'exprimer, de se tenir et de se comporter. Pour les individus appartenant à certaines catégories des classes moyennes, il s'agit de convaincre les autres qu'elles ont l'étoffe pour accéder à une classe supérieure à la leur.

Stratégie de distinction

► Distinction.

Stratification sociale

Différenciation d'une population en couches (« strates ») hiérarchisées. Classement des individus selon la *position sociale* qu'ils occupent et la quantité de ressources qu'ils possèdent. Divers critères peuvent servir à cette classification : le revenu, la scolarité, le statut professionnel, le pouvoir ou même le prestige.

Structures sociales

Caractéristiques générales des sociétés comprenant la *stratification sociale*, l'ensemble hiérarchisé des *institutions*, ainsi que l'organisation du pouvoir qui permettent à une société d'encadrer ses membres et d'assurer un minimum de cohésion sociale.

Style de vie

Synonyme de *mode de vie*, ce concept fait référence à un ensemble de goûts, de croyances (convictions morales, opinions politiques...) et de pratiques (alimentaires, vestimentaires, culturelles, de loisir, etc.) qui caractérisent une classe sociale ou une fraction de classe. Il se distingue du concept de *niveau de vie* qui correspond à la quantité de biens et de services dont dispose un individu ou un groupe.

Suicide

DURKHEIM définit en ces termes le suicide : « Tout cas de mort qui résulte directement ou indirectement d'un acte positif ou négatif, accompli par la victime elle-même et qu'elle savait devoir produire ce résultat » (AKOUN ET ANSART, 1999, p. 513).

► Suicidé, suicidaire.

Suicide altruiste

Suicide qui résulte du fait qu'un individu est trop fortement intégré dans un groupe. L'identification au groupe ainsi qu'à ses objectifs est tellement forte que l'individu développe l'oubli de soi au point où il est porté à faire peu de cas de sa propre vie.

Explication : Dans les sociétés contemporaines, tous les individus qui donnent leur vie pour une cause qu'elle soit politique (mourir suite à une grève de la faim pour protester contre une injustice, perdre la vie suite à un attentat d'un commando suicide) ou morale (le commandant de bateau qui perd la vie après avoir évacué ses passagers lors d'un naufrage) commettent des suicides altruistes. Il en va de même pour la veuve indienne qui acceptait d'être brûlée avec le corps de son mari suite au décès de ce dernier..

Suicide anémique

Suicide qui résulte de la situation *d'anomie* dans laquelle se retrouve la société. Tel est le cas lorsque les mécanismes et les *institutions* qui assurent l'intégration de l'individu dans la société et qui fixent des cadres stables à son existence sont soit en déclin ou en crise.

Explication : Il importe de bien distinguer le suicide anémique et le *suicide égoïste*. Le premier fait référence à la façon dont l'individu est attaché à la société, en l'occurrence son manque de liens sociaux. En revanche, le suicide anémique fait référence à la façon dont la société régleme les individus en attirant l'attention sur l'insuffisance de réglementation.

Suicide égoïste

Suicide qui se produit lorsque les individus sont isolés, qu'ils sont en carence de *liens sociaux*. Cela se produit lorsque les groupes (exemple : la famille) sont affaiblis et qu'ils ne sont pas en mesure d'encadrer l'individu ou qu'ils ne le font pas suffisamment, ce qui engendre un repli sur soi. En conséquence, celui-ci n'a d'autres règles pour guider ses conduites que celles qu'il se fixe lui-même. C'est cette trop grande marge de manœuvre laissée par les groupes aux individus qui peut les pousser au suicide.

Explication : Durkheim illustre ce type de suicide en citant le cas des célibataires qui étaient davantage touchés par le suicide que les personnes intégrées dans le cadre familial. Il donnait également en exemple le fait que les protestants se suicidaient davantage que les catholiques. Pour lui, ce phénomène s'expliquait par le fait que la religion protestante encadre beaucoup moins ses fidèles que la religion catholique.

Le terme «égoïste» tel qu'employé par DURKHEIM ne doit pas être confondu avec le sens courant de ce mot. En effet, pour ce dernier, ce n'est pas en raison d'une caractéristique personnelle qui les porterait à ne pas se soucier des autres que les personnes commettraient le geste fatal. Au contraire, c'est le manque d'encadrement par un groupe et l'insuffisance de *liens sociaux* qui amènent l'individu à être centré sur lui-même. Aujourd'hui, on parlerait plutôt de suicide individualiste.

Suicide fataliste

Type de suicide qui résulte d'un excès de réglementation, de normes et de contrôle social qui donne l'impression à l'individu qu'il ne peut échapper à son destin. C'est le type de suicide que commettent les sujets dont les perspectives leur semblent bloquées. Tel serait le cas de l'esclave, du prisonnier et des personnes fortement stigmatisées par leur entourage.

Suicidé, suicidaire

Le suicidé est celui dont le décès est attribuable à un *suicide*. Le suicidaire est celui qui, à un moment ou à une étape de sa vie, a des idées suicidaires.

Symbole

Ce qui représente autre chose, « image ou signe servant à représenter un objet déterminé (objet matériel, personne, idée, concept, etc.) » (ALPE et al., 2005, p.250). Ensemble d'objets, de gestes, de paroles (« signifiants ») auquel les individus attribuent un sens abstrait (« signifié ») qu'ils partagent avec les autres membres d'une société ou d'un groupe. Les symboles se composent de trois éléments : le « signifiant », le « signifié » et la « signification ».

Explication : Les symboles constituent les fondements du langage. Sans symboles, les interactions sociales seraient impossibles.

Symbole indirect

Ensemble des objets, des gestes et des paroles ayant fondamentalement des fonctions utilitaires auquel un ensemble de personnes accorde un sens social différent de ces fonctions. Par exemple, l'automobile de luxe est non seulement un moyen de transport, mais un *symbole* du *statut social* de l'individu qui en est le propriétaire.

Symbole pur

Ensemble d'objets, de gestes, de paroles, qui ont été conçus ou désignés explicitement pour être porteur d'un signifié partagé par les membres d'un groupe ou d'une société. Par exemple, la colombe, dessinée par le peintre Pablo Picasso, a été choisie comme symbole de paix, le drapeau d'un pays, le *symbole* de l'unité nationale.

Symbolisme

Emploi de symboles dans les interactions sociales.

Explication : Le symbolisme découle du fait que les êtres humains, comparativement aux animaux, disposent de capacités plus développées de créer, de reconnaître et d'utiliser des *symboles*. En ce sens, les êtres humains se distinguent des autres espèces du règne animal. Le symbolisme est l'élément fondamental de la culture.

Technosciences

Terme, apparu dans les années 1980, décrivant les liens d'interdépendance étroits entre les recherches scientifiques et les développements technologiques.

Explication : Diverses transformations ont marqué les rapports entre les connaissances et le développement des techniques au cours de l'histoire. De l'Antiquité à la Renaissance « les connaissances sur la nature et le développement des techniques avaient connu des destins relativement indépendants » (JOURNET, 2002, p. 106). Après cette période des rapports étroits s'instaurent entre les unes et les autres. Jusqu'à la seconde moitié du 19^e siècle, les innovations techniques ont tendance à prédominer sur les connaissances. C'est l'époque des grands découvreurs tels Galilée et Newton. Puis les sciences fondamentales prennent de l'avance et précèdent les innovations techniques. La chimie industrielle et le télégraphe sans fil doivent beaucoup aux percées

théoriques. « Le 20^e siècle voit se confirmer cette tendance : la pile atomique, le transistor, l'ordinateur, la thérapie génique sont nés sous l'étroite dépendance de la physique nucléaire, de la théorie électronique et de la biologie moléculaire » (JOURNET, 2002, p. 106).

Aujourd'hui, recherche fondamentale et innovation technologique sont étroitement imbriquées. Ainsi, « on n'imagine même plus séparer "recherche" et "développement", sauf lorsque des priorités externes l'imposent par exemple l'exigence de rentabilité plus ou moins immédiate » (JOURNET, 2002, p. 106). Conséquemment, la science ne sert plus seulement à décrire ou à expliquer le monde, mais à agir sur lui. Cette quasi-fusion entre recherche scientifique et développement technologique comporte un risque majeur pour la société : que les avancées scientifiques soient déterminées par les impératifs de la technique et de l'industrie. Une telle éventualité pourrait avoir toutes sortes de conséquences négatives sur les rapports entre les citoyens de même qu'entre ceux-ci et leur environnement naturel.

Théorie

Ensemble de *concepts* et de propositions, logiquement liés les uns aux autres, visant à explications des faits observés. En sociologie, les théories visent à proposer des interprétations de certains phénomènes tels que le suicide, la mobilité sociale, la réussite scolaire ou à expliquer l'évolution même des sociétés.

Tradition

La tradition désigne tout ce que nous héritons du passé : *valeurs, croyances, pratiques, rites, institutions*. Lorsqu'il est question de *l'idéal type* d'une société fondée sur la tradition, celle-ci se définit comme la valeur accordée par une génération à cet héritage historique dont le maintien est perçu comme le garant de la continuité de la société.

► Société traditionnelle.

Trajectoire sociale

Différentes étapes et suites d'événements qui marquent la vie d'un individu et qui influencent l'évolution de sa *position sociale*. Ces étapes sont fortement influencées par les *agents de socialisation*, notamment la famille et l'école, par ses expériences scolaires, sa situation professionnelle et même sa mobilité géographique. Par extension, ce concept désigne également « le parcours ou l'itinéraire d'un individu de sa classe sociale d'origine à sa classe sociale d'arrivée » (AKOUN ET ANSART, 1999, p.540).

Utopie

Représentation d'une société idéale où les besoins et désirs de chacun seraient comblés. Représentations imaginaires et projets de divers acteurs sociaux concernant leur vision de l'avenir

Valeurs

Ce à quoi une collectivité accorde de l'importance. Idéaux collectifs, représentations collectives concernant les manières d'être, de penser ou d'agir qui sont perçues comme bonnes, souhaitables ou acceptables dans une culture donnée.

Explication : Contrairement à l'impression très répandue dans les sociétés occidentales contemporaines, les valeurs ne sont pas strictement une affaire de *croyances* « personnelles ». Le simple fait d'affirmer avoir des valeurs personnelles implique une comparaison avec celles des autres, de comparer ses propres *croyances* avec celles qui sont présentes dans sa communauté ou dans son groupe social. De plus, tout jugement individuel est nécessairement influencé, souvent inconsciemment, par des valeurs collectives. Les valeurs ont donc une origine sociale. D'où le fait, qu'en sociologie, le seul intérêt de se pencher sur les valeurs et les *croyances* « personnelles » est de les mettre en relation avec celles de la communauté d'appartenance, des individus. En servant de référence aux membres d'une communauté ou d'une société, les valeurs contribuent à mettre ceux-ci sur la même longueur d'onde, établissant entre eux des liens qui sont indispensables à toute vie en société.

En poursuivant une démarche scientifique, le sociologue ne peut se prononcer sur ce que constitueraient de « bonnes » ou de « mauvaises » valeurs. Le sociologue se limite à identifier les *valeurs* ou les conflits de valeurs qui existent dans une *culture* donnée et à analyser de quelle façon elles éclairent les comportements sociaux. Il doit donc s'abstenir de porter des *jugements de valeur*.

Écueil à éviter : Dégager des *normes*, et à plus forte raison des valeurs, à partir de l'observation de situations ou de *conduites sociales* requiert beaucoup de doigté et de prudence si on veut éviter le piège du *sens commun*. Par exemple, à la suite de observations rigoureuses, on constate qu'à Montréal, les gens font la file pour attendre l'autobus alors que dans une grande ville d'un pays pauvre tout le monde se bouscule pour tenter de se trouver une place à l'arrivée du véhicule. On peut facilement conclure que les normes sont très différentes dans ces deux agglomérations urbaines. Rattacher ces *normes* à des valeurs précises constitue cependant une entreprise autrement plus hasardeuse. À première vue, on pourrait être porté à croire que les résidents de Montréal accordent une grande importance au respect alors que ceux de l'autre ville manifestent davantage d'individualisme. Une appréciation aussi superficielle pourrait être qualifiée d'*ethnocentrique*. Si on s'était donné la peine de tenir compte des différences de niveau de vie et de comparer le système de transport en commun, voire même les conditions de travail des usagers de l'autobus dans les deux villes, on aurait probablement fait le constat suivant : les conditions de vie relativement privilégiées des Montréalais expliquent en bonne partie leurs comportements plus ordonnés lorsqu'ils attendent l'autobus alors que des conditions de vie beaucoup plus difficiles expliquent le comportement inverse dans la ville du pays pauvre. De plus, les conduites observées dans une situation particulière (attendre l'autobus) peuvent s'avérer fort différentes dans d'autres domaines de la vie quotidienne. Ainsi, on pourrait possiblement découvrir que les résidents de la ville du pays pauvre ont un sens de l'entraide avec leurs voisins beaucoup plus développé que les Montréalais. Lorsque l'on tente d'identifier les valeurs d'une communauté, il faut donc éviter de tirer des conclusions hâtives à partir d'observations parcellaires et toujours s'assurer de situer les comportements observés dans leur contexte social plus large. Enfin, il ne faut jamais perdre de vue qu'il n'est pas toujours possible ni toujours pertinent de rattacher certaines *normes* à des valeurs précises.

- Jugement de valeur, hiérarchie des valeurs.

Violence symbolique

Imposition de choix culturels (préférences esthétiques, normes du « bon » parler, normes concernant les façons « convenables » de se présenter et de se comporter dans différentes situations) qui permet à ceux qui les prescrivent de maintenir ou de renforcer leur position sociale relativement privilégiée.

Explication : Dans la sociologie de Pierre BOURDIEU, ce concept désigne une violence « douce et masquée » qui s'opère par le contrôle des esprits plutôt que l'exercice de la force physique. La violence symbolique s'exerce avec la complicité inconsciente de celui qui en est victime. Dans la mesure où les normes des classes dominantes s'imposent en matière de goûts, de relations sociales, de conceptions esthétiques et de critères en matière linguistique, ces représentations dominantes constituent un jugement de dépréciation sur les *modes de vie* et les goûts des autres classes sociales. Celles-ci se voient imposer des critères à partir desquels elles seront jugées et à partir desquels elles se jugeront très souvent elles-mêmes. Ces critères deviennent des principes de classement social qui permettent à ceux qui les édictent de maintenir ou de consolider leur pouvoir. Cette violence s'exerce non seulement dans les diverses activités sociales des classes dominantes, mais également dans les agissements de certaines catégories des classes moyennes qui cherchent à se distinguer des classes populaires dans la recherche d'une promotion sociale.

La violence symbolique se transmet par diverses *institutions* telles que les critiques d'art et les médias. Mais elle est surtout relayée par l'école dans la mesure où la culture scolaire véhicule les *normes* des classes dominantes.

- Distinction, idéologie méritocratique.

Vision du monde

Façon de percevoir et de concevoir la réalité, partagée par les membres d'une *culture*, en fonction d'une conception des finalités de l'activité humaine ou de ce qu'une collectivité peut attendre de mieux de son activité.

Explication : Ainsi, la *modernité* repose sur une vision du monde reposant sur une foi inébranlable dans la capacité de la science de comprendre le monde et sur la conviction que les découvertes scientifiques transformeront la nature pour le plus grand bien de l'humanité. Avec la prise de conscience de la fragilité des écosystèmes, sont apparues d'autres visions du monde axées sur des *valeurs* d'harmonie entre l'être humain et la nature. Ces dernières visions se montrent critiques à l'égard d'une conception du *progrès* axée sur l'idée de la domination de l'être humain sur la nature.

Bibliographie

- AKOUN ET ANSART, André, Pierre ANSART, 1999
dir., *Dictionnaire de la sociologie*, Paris, Le Robert/Seuil.
- ALLEMAND, Sylvain, 2002,
« Réseau », dans *L'abécédaire des sciences humaines, Sciences humaines*,
septembre, octobre, novembre 2002.
- ALPE, Yves, BEITONE, A., DOLLO, C., LAMBERT, J.-R., PARAYRE, S., 2005.
Lexique de sociologie, Paris, Dalloz.
- BAJOIT, Guy, 2003
*Le changement social, Approche sociologique des sociétés occidentales
contemporaines*, Paris, Armand Colin, Coll. Coursus.
- BAUDELLOT, ESTABLET, 1996
Durkheim et le suicide, 4^e édition, Paris, Presses universitaires de France, Coll.
Philosophies.
- BONNEWITZ, Patrice, *La sociologie de Pierre BOURDIEU*, 1998
Paris, Presses universitaires de France.
- BOUDON, Raymond, Philippe. BESNARD, Mohamed CHERKAOUI, Bernard-
Pierre LÉCUYER, Dir., 1989
Dictionnaire de la sociologie, Paris, Larousse.
- BRÉCHON, Pierre, 2000
Les grands courants de la sociologie, Grenoble, Presses universitaires de
Grenoble.
- COMBEMALE, Pascal et Jean-Pierre PIRIOU, 1995
Nouveau manuel de sciences économiques et sociales, Paris, La
Découverte.
- COT, Jean-Pierre, MOUNIER, Jean-Pierre, 1974
Pour une sociologie politique, Tome 1, Paris, Seuil, coll. Points.
- DENIS, Claire, D. DESCENT, J. FOURNIER, G. MILLETTE, 2001
Individu et société, 3^e éd., Montréal/Toronto, Chenelière/McGraw-Hill.
- DORTIER, Jean-François, 2002
«Les idées pures n'existent pas», *Sciences humaines*, no. spécial 2002, p.
3-8.
- DURKHEIM, Émile, 1967,
Les règles de la méthode sociologique, Paris, Presses universitaires de
France, Coll. Bibliothèque de philosophie contemporaine.
- _____, 1991
Le suicide : Étude de sociologie, Paris, Presses universitaires de France (1931).

- EHRENBURG, Alain, 1998
La fatigue d'être soi?, Paris, Odile Jacob.
- ÉTIENNE, Jean, F. BLOESS, J.-P. NORECK, J.P. ROUX, 1995
Dictionnaire de la sociologie, Paris, Hatier.
- FORTIER, Claire, 1997
Les individus au cœur du social, Saint-Nicolas (Québec).
- FREITAG, Michel, 2002
Pour une théorie critique de la postmodernité, St-Nicolas, Les Presses de l'Université Laval.
- GAUTHIER, Madeleine et Lucie MERCIER, 1994
La pauvreté chez les jeunes. Précarité économique et fragilité sociale, Québec, IQRC.
- GÉLÉDAN, Alain, dir., 1999
Sciences économiques et sociales, Terminale ES obligatoire, Paris, Éd. Belin.
- GIDDENS, Anthony, 1987
La constitution de la société,
Paris, Presses universitaires de France.
- _____, 1994
Les conséquences de la modernité, Paris, L'Harmattan.
- HACHETTE, 2004
Encyclopédie Hachette multimédia, Paris, Paris.
- JOURNET, Nicolas, 2002 ,
« Technosciences. La rencontre des savoirs et des savoir-faire », dans
L'abécédaire des sciences humaines, Sciences humaines, septembre, octobre,
novembre 2002.
- LACOURSE, Marie-Thérèse, 2001
Sociologie de la santé, Montréal, Chenelière/McGraw-Hill.
- LAFONTAINE, Céline, 2004
L'Empire de la cybernétique: des machines à penser à la pensée machine, Paris, Seuil.
- LIPOVETSKY, Gilles, 1992
Le crépuscule du devoir, Paris, Gallimard.
- MESURE, Sylvie et Patrick SAVIDAN, 2006,
Le dictionnaire des sciences humaines, Paris, Presses universitaires de France.
- PAQUET, Ginette, 2005
Partir du bas de l'échelle, Presses de l'Université de Montréal.

- PIOTTE, Jean-Marc, 2001
Les neuf clés de la modernité, Montréal, Québec Amérique.
- PORQUET, Jean-Luc, 2003
Jacques Ellul, l'homme qui avait presque tout prévu, Paris, Le cherche midi.
- REID, Philippe, 2000
Initiation à la perspective sociologique, Les Éditions Roger Paquet, St-Jean-Chrysostome,
- ROCHER, Guy, 1968
Introduction à la sociologie, tome 3 Le changement social, Paris, Éditions du Seuil/HMH.
- ROGEL, Thierry, 2003.
Le changement social contemporain, Paris, Bréal.
- SAVARD, Raymonde G., 1997
Défis sociaux et transformation des sociétés, Montréal, ERPI.
- TAYLOR, Charles, 1992
Grandeur et misère de la modernité, Montréal, Bellarmin, Coll. L'essentiel.
- THÉRIAULT, Joseph Yvon, 1995, *L'identité à l'épreuve de la modernité, Écrits politiques sur l'Acadie et les francophonies canadiennes minoritaires*, Moncton, Éditions d'Acadie.
- VALOIS, Jocelyne, 1998
Sociologie de la famille au Québec, Montréal, CEC, éditions mise à jour.